





Lamorlière, Jacques Rochette de

ANGOLA,

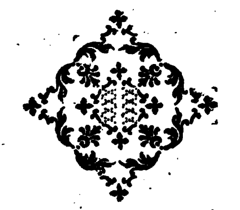
HISTOIRE INDIENNE,

Ouvrage sans vraisemblance.

NOUVELLE EDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

SECONDE PARTIE.

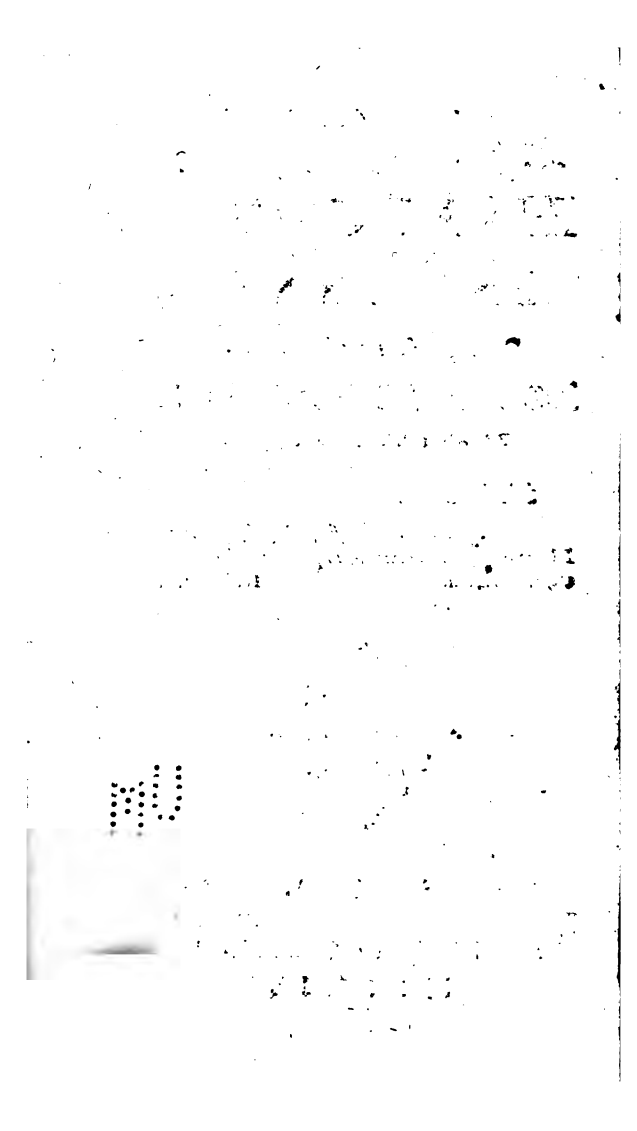
. . . . . . Non si quid turbida Romæ
Elevet accedas : Examenve improbum in illa
Castiges trutina. Perf. Sat. I.



A AGRA.

Avec Privilége du Grand-Mogol.

M. DCC. LI.





ANGOLA,

HISTOIRE INDIENNE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Recette contre le dégoût, dont il est bon de faire usage.

ANGOLA enhardi par deux bonnes fortunes aussi rapides, parut à la Cour avec un air conquérant & décidé qui relevoit

infiniment ſes graces : ſçachant confuſément que les malheurs dont il étoit ménacé devoient avoir pour principe un attachement ſérieux & conſtant, & entraîné d'ailleurs par la vivacité de ſon tempérament, il réſolut de ne ſe permettre aucune paſſion *d'un certain genre*, & d'empêcher par une inconſtance utile, que ſon cœur ne ſe mît trop de la partie, & ne le fît tomber dans les piéges qu'il vouloit éviter : il s'appropria un certain air de coquetterie à la mode, qui ne promet pas aux femmes *d'infiniment* bons procédés ; mais la néceſſité & la perverſion des tèms les a miſès dans le cas de faire ſemblant de s'y tromper, autrement les hommages qu'elles recevroient ſeroient bien rares. Lumineuſe s'apperçut du changement qui s'opéroit dans le Prince ; & loin



d'en être allarmée, comme c'étoit une impression des manieres de sa Cour, sur lesquelles elle avoit désiré qu'il se formât, elle le trouva infiniment plus aimable ; pour lui, il répondit à *ses mines*, de façon à lui laisser espérer qu'elle seule auroit la gloire de *l'éduquer*, tandis que dans le fond il étoit résolu de ne pas s'en tenir absolument à ses lumieres.

Il vit Almaïr, qui s'approchant de lui : Je mériterois du moins quelques remercimens, dit-il, pour mon arrangement d'hier au soir ; car j'imagine que vous avez réparé votre faute avec usure, & que vous avez profité en habile homme d'une partie aussi bien conduite. N'en doutez pas, dit le Prince, je vous ai l'obligation de mon bonheur ; j'ai été heureux, mon cher Almaïr, & je crois pouvoir me

flater d'avoir autant d'obligations à la tendresse de Zobéïde, qu'à la faveur de l'occasion. Que d'attraits ! quels transports ! Non, je ne puis vous faire une peinture fidele des plaisirs que j'ai goûtés pendant cette heureuse nuit : Je me le persuade aisément, reprit Almaïr ; les premieres passions sont toujours accompagnées de cet excès d'ardeur, qui en rend le charme délicieux ; votre imagination se fera peu-à-peu à ces sortes d'images, leur impression en deviendra moins sensible, & vous serez obligé d'avoir recours *au spécifique* dont je me sers pour la ranimer, le changement vous deviendra nécessaire ; & entraîné par l'exemple, & autorisé par la conduite des femmes, vous parviendrez à regarder les passions comme *une affaire de convenance*, c'est le bon ton

d'aujourd'hui, & j'ai des espérances de vous y voir bientôt conformé : au reste, Zobéïde est charmante, je vous conseille de la garder tant que cela vous amusera l'un & l'autre ; faites-en même votre affaire principale, ce qui ne vous empêchera pas de vous livrer à ces petites infidélités de passage qu'on se pardonne volontiers entre gens qui ont un certain usage du monde. Mais non, dit le Prince d'un air distrait, Zobéïde me plaît fort, & je ne vois pas que je puisse rien faire de mieux que de la garder ; après tout, dit-il, je ne crois pas qu'on soit absolument maître des mouvemens de son cœur, & s'il se refusoit à un certain point, je me verrois obligé *de finir cette affaire avec décence* ; mais je ne vois cela que dans l'éloignement : Et moi je le prévois & je l'attends,

dit Almaïr, je regarde les jolies femmes comme *des effets qui sont dans le commerce*, & où chacun peut prétendre ; j'ai eu envie de Zobéïde avant vous, j'ai deviné vos prétentions, & je vous l'ai cédée, bien résolu de faire les miennes, dès que votre fantaisie en seroit passée. Et Aménis, dit le Prince, qu'en ferez-vous ? Comment supportera-t-elle votre changement ? Je n'ai jamais eu, reprit Almaïr, des liaisons d'une certaine vivacité avec Aménis, nous nous sommes pris par convenance, & nous nous sommes gardés sans conventions, & j'imagine que nous nous quitterons sans peine ; au reste, si le cas y écheoit, vous ne feriez point trop mal d'entreprendre sa guérison ; vous y travailleriez, je crois, très-efficacement, & même vous pourriez vous féliciter

de cette cure. Aménis est extrêmement aimable, votre préoccupation pour Zobéïde vous a empêché peut-être d'y faire attention ; avec autant de charmes qu'elle, elle a l'esprit infiniment plus *usagé* & plus amusant, elle a cette tournure de Cour frivole & légere, qui est si à la mode aujourd'hui ; en un mot, elle est excellente pour *former un jeune homme* ; & quand la possession vous aura lassé de Zobéïde, il me paroît *décent & utile* pour vous d'avoir Aménis quelque tems. Nous verrons, dit le Prince, je la trouve fort bien ; elle a cet air que j'adore dans les femmes, qui est très-propre à encourager la jeunesse ; & peut-être qu'avec le tems, je m'arrangerai pour lui rendre quelques soins. Vous la trouverez toujours prête à les recevoir, reprit Al-

mair, & je ne ferai jamais de difficulté de vous céder tous mes droits, par l'envie que j'ai de ſuccéder aux vôtres. Après cette converſation, ils ſe ſéparerent, & furent jurer un amour éternel à celles dont ils penſoient déja à ſe défaire.

Le Prince qui acquéroit tous les jours une nouvelle expérience, & ſe conſommoit de plus en plus dans *le faux* de la Cour, vêçut pendant quelque tems ſi adroitement avec la Fée & Zobéïde, que chacune d'elles s'imagina régner ſeule dans ſon cœur; & profitant de leur erreur, il en obtint beaucoup de rendez-vous, où elles le comblerent de leurs faveurs les plus précieuſes, & où il lui fut d'autant plus aiſé de les tromper, que ſon amour avoit les dehors ardens, qui ont le talent de per-

ſuader les femmes ; enfin peu-à-peu il ſe vit dans cet état d'indolence d'un homme qui, raſſaſié de faveurs, ſent ralentir ſa vivacité. Il trouvoit un vuide dans lui-même étonnant ; & déja il cherchoit un remede à ſa langueur, quand Almaïr ſe préſenta à ſes regards un matin qu'il étoit encore dans ſon appartement. Comment donc, dit Almaïr, que ſignifie cet air rêveur & chagrin qui obſcurcit vos graces ? Mes prédictions feroient-elles ſur le point de s'accomplir ? Et auriez-vous déja beſoin du remede dont je vous ai vanté l'efficacité ? Je ne ſçais, dit le Prince, ce qui cauſe l'altération que vous me voyez ; mais je ſuis *d'un ennui à périr* ; la Cour m'excede, les promenades m'impatientent : en vain je cours tous les Spectacles, j'y porte l'ennui qui me dévore.

Et moi, je vous en apporte le remede, dit Almaïr; nous avons une partie de campagne charmante, je viens vous la proposer; nous y aurons de jolies femmes, *pas l'ombre d'un mari*; nous y passerons les nuits, nous nous y réjouirons à merveille; c'est près de la Ville, dans un endroit délicieux; & je ne crois pas que vous me refusiez, j'ai compté sur vous. Et vous avez très-bien fait, interrompit le Prince, en se levant vivement; partons, mon cher Almaïr, vous êtes un excellen Médecin, & je m'abandonne avec confiance à vos conseils. Doucement, reprit Almaïr, je viens vous demander à dîner; & après cela, nous nous rendrons chez Aménis, où *notre monde* doit se trouver pour partir ensemble.

Ils se rendirent l'après-dîné

chez Améris, où ils trouverent grande compagnie en hommes & en femmes : le Prince y fut reçu avec les distinctions les plus flateuses ; déja connu d'Aménis, elle lui fit de ces politesses attentives, qui, même dans une jolie femme, peuvent paroître quelque chose de plus : il la regarda avec plus d'attention qu'il n'avoit encore fait, & fut surpris de n'avoir pas jusqu'alors rendu plus de justice à ses charmes : elle étoit de la taille la plus avantageuse, ses cheveux d'un blond cendré admirable & plantés dans la perfection, accompagnoient merveilleusement un visage dont les traits étoient de la derniere délicatesse ; elle avoit dans les yeux une impression de tendresse, qui laissoit concevoir au Prince les plus flatteuses espérances ; elle étoit dans un des-

habillé de campagne, qui laiſſoit voir en partie une gorge & une peau d'une blancheur divine : toutes ſes graces étoient infiniment relevées par cet air *du grand monde*, & par ce ton de Cour qu'elle poſſédoit au ſuprême dégré, & auquel même elle donnoit de nouveaux agrémens par la tournure délicate de ſon eſprit ; ſes paroles étoient pleines de feu, & l'envie qu'elle avoit depuis quelque tems de faire la conquête d'Angola, lui donna de nouveaux charmes, & la mit dans cette aimable pointe de vivacité, qui, dans les femmes, fait tout l'agrément, & tient même quelquefois lieu de la beauté.

Après quelques propos généraux, il fut queſtion de partir ; Almaïr, qui fut chargé de l'arrangement des équipages, s'y

prit ſi adroitement, que ſans affectation les caléches ſe trouverent remplies, & il ne s'en trouva plus qu'une à deux places pour Aménis & le Prince. Après s'être récriés, pour la forme, ſur l'étourderie d'Almaïr, ils y monterent fort contens dans le fond de cet arrangement.

Angola, plus inſtruit dans les tête-à-tête, en profita habilement pour *préparer les voies.* Je ne ſçai, Madame, dit-il à Aménis, ſi je dois avoir une véritable obligation à Almaïr de l'heureuſe ſituation qu'il me procure, le danger où il m'expoſe peut devenir ſi grand, que peut-être ſerai-je dans le cas de la regarder comme la vengeance d'un ennemi. Je ne vois point ici de danger à redouter pour vous, dit Aménis, en le regardant tendrement; & d'ailleurs je vous ſup-

pose des sentimens qui vous en garantiroient, & vous avez des engagemens à l'abri d'épreuves bien plus dangereuses. Qu'on oublie aisément tout devant vous, reprit le Prince avec vivacité ! mon cœur ne me le dit que trop, & s'il pouvoit se flatter de la moindre espérance, il porteroit bien volontiers de nouvelles chaînes. Si on en croyoit de certains mouvemens, dit Aménis, en baissant les yeux, on pourroit les rendre si légeres, qu'il n'auroit pas lieu de s'en plaindre : j'en courrai bien volontiers les risques, dit le Prince ; mais, Madame, oserai-je vous dire que vos bontés m'autorisent à me flater de quelque retour, & que ne ferai-je pas pour m'en rendre digne ! Il m'est peut-être plus aisé de faire votre conquête, dit Aménis, que de la conser-

ver ; & je crains bien que Zobéïde ne reprenne des droits dont elle ne ſupportera pas aiſément la perte. Je ne penſe qu'à vous, dit le Prince, & l'Univers entier ne pourroit m'en diſtraire ; l'eſpoir de vous rendre ſenſible me ferme les yeux ſur toutes les difficultés que je puis avoir à craindre.

CHAPITRE II.

Choſe inouïe.

On la paſſera ſi on veut.

PEndant cette converſation, ils arriverent à la maiſon de Campagne d'Aménis ; elle étoit aſſez près de la Ville pour qu'on ne pût pas s'en croire entiére-

ment *isolé*, & elle en étoit assez éloignée pour se soustraire au fracas & au tumulte ; la situation en étoit admirable, les promenades charmantes, les appartemens bien distribués & commodes : on apportoit dans cet heureux séjour cet air de liberté qu'inspire la campagne, & qui est en si bonne intelligence avec l'amour. En effet, combien de passions qui n'auroient jamais réussi sans ces sortes de parties. La vertu, qui, dans les Villes est soutenue par les préjugés, & *hérissée* de bienséances, oppose tous ces phantômes au plaisir, & souvent le fait disparoître ; mais à la campagne, dénuée de ces armes chimériques, la liberté, l'occasion, la solitude, *les promenades dans les bosquets*, tout est contr'elle ; elle succombe, & ne laisse souvent après elle que

le

le regret de ne s'en être pas défait plus vîte.

Ils passerent quelques jours dans ce beau lieu à goûter tous les plaisirs les plus diversifiés : il y eut des soupers charmans, une chere choisie & délicate, les femmes y furent gaies & complaisantes ; on pria celles qui avoient de la voix de chanter ; elles étoient toutes enrhumées, ou avoient mal à la poitrine, comme il convient à des femmes d'une certaine façon ; & cependant elles chanterent merveilleusement, mériterent des applaudissemens, & les reçurent en assurant qu'elles avoient la voix éteinte ; & le gosier embarrassé, *& qu'elles chantoient à faire peur.* Les hommes s'en mêlerent aussi ; on y chanta quelques couplets nouveaux un peu moins gais, qui furent trouvés d'une folie...

On minauda, on se fit rougir, on baissa les yeux, *on joua la distraction*, & on n'en perdit pas un mot.

Almaïr, qui s'étoit apperçu d'un *commencement d'affaire* entre Angola & Aménis, charmé de voir réussir son idée, s'attacha autant qu'il put à les favoriser, en leur procurant les momens favorables dont il sçavoit bien que le Prince profiteroit. On se promena beaucoup, le Prince se trouvant souvent seul avec Aménis, avança ses affaires de façon qu'il lui arracha l'aveu du penchant qu'elle avoit pour lui; il le reçut avec mille transports: elle lui marqua des craintes & des défiances sur sa sincérité, qu'il chercha à dissiper par ces expressions outrées, si à la mode alors, & qui signifioient d'autant moins, qu'elles disoient da-

vantage. Aménis en fut contente, ou fit semblant de l'être ; on n'y regardoit pas de si près dans ce tems-là.

Il ne manquoit à ces deux Amans qu'un tête-à-tête favorable pour se donner des marques de leur tendresse mutuelle ; l'un le cherchoit avec ardeur, & l'autre ne sembloit pas s'en éloigner : cet événement fut retardé par une fantaisie imprévue qui prit un après-dîné à toute la Compagnie ; on envoyoit tous les jours un Laquais à la Ville, pour apporter les nouvelles à la main, tous les couplets & les brochures qui paroissoient ; il vint un jour annoncer qu'on jouoit à la Comédie M.... à ce nom toute la Compagnie fit un cri, & quoiqu'il n'y eût personne-là qui ne l'eût vue plusieurs fois, il fut résolu d'une commune voix, qu'on

iroit : on envoya retenir des loges, on fit mettre les chevaux aux caléches ; on voyoit régner dans la Compagnie ce tumulte aimable qui suit ordinairement les parties in-promptu ; les femmes *abbrégerent* leurs toilettes ; & après avoir assuré cent fois qu'elles *étoient faites comme des folles*, elles parurent dans un ajustement *moitié Ville, & moitié Campagne*, dégagé de cette grande recherche, & qui éblouissant moins les sens, cause une émotion tendre, qui touche davantage le cœur ; on monta en caléche & on partit.

Arrivées à la porte de la Comédie, elles furent fort regardées par la jeunesse brillante qui occupoit le balcon & l'escalier ; on joua *l'incognito*, on se cacha le visage avec l'éventail, & on fut fort aise d'être vu ; enfin, aux

travers des regards curieux des uns, & des propos galans des autres, elles parvinrent à la loge.

L'Aſſemblée étoit brillante & nombreuſe ; quoique cette Piéçe n'eût plus les graces de la nouveauté, la conſtance avec laquelle elle étoit ſuivie, prouvoit évidemment ſon mérite ſolide, & le cas que le Public faiſoit de ſon illuſtre Auteur : on voyoit dans les loges un mêlange pompeux des femmes les plus charmantes, couvertes des habillemens les plus ſomptueux : quelques-unes venoient pour écouter la Piéce & en admirer les beautés ; d'autres pour en faire le ſemblant, & jouer l'eſprit & la connoiſſance, eſpece de femmes bien plus inſupportable que celles qui ſont ignorantes de bonne foi ; & ſans s'en faire ac-

croire, elles décident de tout; & pour louer une Piéce, elles commençoient à dire que les Acteurs étoient bien habillés, ou que telle Actrice étoit mal mise; que sa coëffure étoit trop reculée, ou sa parure mal assortie; le plus grand nombre étoit-là pour étaler leurs charmes, dans ce demi-jour de spectacle, dans cette réflexion éloignée des bougies, si favorable aux attraits surannés, & qui ne fait qu'augmenter l'éclat des autres.

On voyoit sur le Théâtre, pour servir d'opposition à ce tableau, une quantité d'hommes, parmi lesquels, à peine en auroit-on compté un très-petit nombre, vrais appréciateurs du mérite d'une Piéce; ceux-là, en gens sensés, ne se livroient point en spectacle au Public, & attendoient paisiblement dans leur

place, que leur plaisir commençât avec la Tragédie ; mais ce qu'on appelle les gens *du bel air*, avoient une façon de penser bien autrement élevée, ils s'embarrassoient fort peu de la Piéce, & il leur arrivoit bien souvent de demander au cinquieme Acte ce qu'on avoit joué : couchés immodestement, plutôt qu'appuyés sur le Théatre, ils étaloient leurs charmes séducteurs, *bracquoient* continuellement leur lorgnette, *caressoient leurs jabots*, badinoient avec un bouquet, siffloient un air nouveau, faisoient ces signes d'intelligence aux Actrices, qui, souvent, ne les connoissoient pas ; & enfin, après avoir épuisé tous les lieux communs d'une coquetterie, qui auroit paru décente dans les femmes les plus décidées, ils attendoient le moment de l'endroit le plus intéressant

pour traverser le Théatre, en regardant leur montre, dérangeoient les Acteurs, sortoient d'un air étourdi & affairé, se précipitoient dans leurs équipages, & alloient se montrer dans tous les autres Spectacles, & y commettre les mêmes indécences & les mêmes étourderies.

Toute cette jeunesse brillante se montroit sur le Théatre, quand on avertit qu'on alloit commencer, & ce qui n'est pas une petite preuve de la réputation supérieure de la Piéce, les minauderies, le désordre & le caquet cesserent, & on se prépara à écouter avec attention cet admirable chef-d'œuvre.

Tout y caractérisoit le génie profond & les talens uniques du grand Maître qui l'a composée; une contexture parfaite, des situations heureuses, des caracteres

racteres bien nuancés, une Poësie nerveuse & sonore, des sentimens dignes des plus grands Héros ; toutes ces différentes perfections formoient un ensemble merveilleux. On y admiroit surtout une reconnoissance, morceau à la mode, dont tous les Auteurs tragiques *avoient la rage de farcir leurs Pièces* dans ce tems-là, & qui réussissoit à si peu d'entr'eux. Celle-ci étoit parfaite en tout genre, bien amenée, vraisemblable & intéressante, elle formoit le plus beau coup de Théatre qu'on pût désirer ; une mere attendrie & tremblante, versoit des larmes sur le sort d'un fils infortuné, ce Rolle joué par la premiere Actrice de ce tems-là, sembloit acquérir un nouvel intérêt par la façon dont il étoit rendu ; cette femme admirable en ce genre, maîtresse de la dé-

clamation, lui donnoit un caractere de vérité qui enlevoit l'ame des Spectateurs, leur arrachoit des larmes, & leur faisoit partager sa douleur & son désespoir.

La Piéce fut applaudie *à tout rompre* ; juste récompense du mérite supérieur de son illustre Auteur : il y étoit présent, & comme un pere qui s'intéresse au sort d'un enfant chéri, il voyoit avec tendresse un succès aussi constant. Ce génie inimitable recevoit avec modestie les marques vives de la reconnoissance du Public, qui n'acquittoient pas, à beaucoup près, les obligations que lui avoit son siécle. Et en effet, en quel genre n'avoit-il pas réussi ? Philosophe profond, il avoit dépouillé les systêmes anciens de ces obscurités & de ces contradictions, qui les rendoient

plus ennuyeux qu'utiles ; il avoit enrichi notre langue d'un nouveau mille fois plus sensé, & l'avoit rendu, pour ainsi dire, palpable, & à la portée de tout le monde : sa Muse, encore au berceau, avoit osé chanter les Héros & les combats ; & on voyoit briller dans cet Ouvrage cette énergie, cette Poësie rapide & élevée, qui met l'homme au-dessus de lui-même, & que les Homere & les Virgile n'avoient acquis qu'à force de travaux. Bientôt il avoit *chaussé le cothurne*, & l'avoit relevé de l'état languissant où il étoit par la mort de deux grands Maîtres, possédant au premier dégré l'art de remuer les Spectateurs. Tous les Sujets devenoient d'une égale beauté dans ses heureuses mains : s'il peignoit la hauteur farouche d'un Sultan, la matiere s'amol-

liſſoit, pour ainſi dire, en ſes mains, & devenoit ſuſceptible d'amour & de vertu. S'il peignoit les incertitudes d'une Princeſſe élevée dans l'erreur, remuée puiſſamment par des circonſtances touchantes, combattue par les remords, mais brûlant d'un feu coupable qu'elle ne pouvoit vaincre, ce Rolle rendu par une Actrice adorable, pour qui il ſembloit être fait, arrachoit aux Spectateurs des larmes délicieuſes, & les intéreſſoit juſques dans ſes erreurs.

S'il repréſentoit les forfaits inouis d'un Héros de l'antiquité, plus malheureux que coupable, ſa Muſe, par d'heureuſes nuances, adouciſſoit l'horreur des crimes, par la pitié qu'inſpirent les fautes involontaires. Ce malheureux, en proie aux tranſports les plus vifs, aſſemblage horri-

ble de forfaits & de vertus, donnoit par son exemple affreux une horreur secrette pour le crime ; il périssoit vertueux, puisque l'intention seule fait le crime, & qu'un homme peut l'être, malgré un destin cruel ; le coupable disparoissoit, & ne laissoit dans l'ame des Spectateurs qu'une tendre pitié pour ses malheurs.

Ce grand homme possédoit tous les talens dans un dégré trop éminent, pour être à l'abri de l'envie : quelques mauvais Auteurs diffamés, sans mœurs, & noircis de crimes indicibles, s'étoient acharnés contre lui ; mais rien n'auroit été humiliant pour lui, que d'avoir leur suffrage, puisque cela auroit pu faire soupçonner quelque ressemblance entr'eux. La haine qu'ils lui marquoient, loin de nuire à sa réputation, achevoit de la décider,

mettoit tous les honnêtes gens de ſon parti, & donnoit un luſtre ineffaçable à ſon génie, le plus beau du ſiécle.

La Tragédie fut ſuivie de l'O...: petite Piéce dans le goût des Contes des Fées, où l'Auteur, par une peinture heureuſe & naïve, développoit adroitement les différentes impulſions de la nature dans un cœur novice, les gradations inſenſibles par où s'introduit l'amour, & le penchant de la jeuneſſe à céder à ſes artificieuſes ſéductions. Ce Rolle étoit rendu *au mieux* par une Actrice charmante, en poſſeſſion de plaire au Public; initiée depuis longtems aux myſteres de l'amour, elle avoit un *air agnès & enfantin*, dont on étoit la dupe malgré ſoi, & jouoit dans le dernier naturel une innocence dont on étoit tenté vivement de triom-

pher, *& dont elle avoit tiré grand parti, il y avoit long-tems*. Elle attachoit avec un ruban, & menoit comme en lesse un Prince qui se soumettoit à ses chaînes, pour l'amener peu-à-peu à les partager. Ce Rolle étoit rendu par un Acteur qui avoit de la figure & des talens, le mal est qu'il paroissoit en être *exactement informé*; il excelloit dans le Comique, sur-tout dans les Rolles de Petit-Maître ou d'Amoureux, qui, selon *l'optique* du Théatre, doivent toujours être un peu outrés, pour faire leur effet : il y réussissoit d'autant mieux, que l'opinion publique étoit qu'il se jouoit lui-même sans s'en appercevoir.

La Piéce finie, Aménis & sa compagnie resterent quelque tems dans leur loge, pour donner le tems *de déboucher*; enfin

elles parvinrent ſur l'eſcalier, elles y furent lorgnées, examinées, & regardées effrontément ſous le nez par une troupe de jeunes éventés qui aſſiégeoient le paſſage, & critiquoient toute la terre ; ils prêtoient des avantures à celle-ci, marquoient des déſirs indéçens à l'autre, aſſez haut pour qu'elle les entendît, déchiroient tout en général ; aucunes femmes n'avoient leur approbation, que celles qui étoient aſſez malheureuſes pour l'avoir achetée à leurs dépens ; en un mot, il auroit ſemblé qu'ils avoient été mis-là pour combattre & détruire les ridicules, s'ils n'en avoient été eux-mêmes pétris. Aménis paſſa devant ce Tribunal redoutable, dont le bon ſens caſſe ſouvent les Arrêts, avec cet air délibéré qui caractériſe les femmes de la Cour qui

ſont au-deſſus des préjugés ; elle ſçavoit qu'on ne leur en impoſoit que par une effronterie ſupérieure à la leur : elles deſcendirent, & au travers de la confuſion, & faiſant la ſourde oreille aux paroles énergiques des cochers & des laquais qui aſſiégent la porte, elles gagnerent leurs caléches & partirent.

Les ſoins d'Almaïr pour favoriſer la paſſion du Prince pour Aménis, continuant avec la même adreſſe, la diſpoſition des équipages fut faite ſi adroitement, que le Prince, ſans qu'il y parût la moindre affectation, ſe trouva placé naturellement avec Aménis dans la même caléche. Vous voyez, lui dit Almaïr, avec quelle ardeur je vous devine & je vous ſers ; nous verrons, en tems & lieu, l'eſpece de récompenſe que j'exigerai de

vous, & ſi vous imiterez mon déſintéreſſement ; pour le préſent ſongez à vous, & mettez-vous dans la tête qu'il ne nous arrive pas auſſi ſouvent que nous le voudrions, d'être deux heures ſeuls avec une jolie femme dans un équipage ; que ce ſont de ces occaſions qu'il faut prendre aux cheveux ; qu'un homme du monde ne peut guéres ſe diſpenſer décemment de faire *quelque propoſition*, & que les trois quarts des femmes qui ont commencé par crier beaucoup contre cette hardieſſe, ont fini par s'y accoutumer ; de telle ſorte qu'un homme d'une certaine façon n'oſe pas y manquer, ſans s'expoſer à paſſer pour un ſot ; on a même remarqué que les femmes qui ſe déchaînent le plus contre de pareils complimens, ſont celles qui ſont le moins faites pour les eſſuyer, & qui por-

tent une figure qui doit ſervir d'excuſe à la timidité la plus outrée. Le Prince n'eut pas le tems de lui répondre ; tout le monde étant remonté en caroſſe, il entra dans la caléche avec Aménis, bien réſolu de profiter des avis d'Almaïr.

La converſation roula quelque tems entre Aménis & le Prince, ſur la beauté de la Piéce qu'ils venoient de voir, & ſur les différens genres de ridicules qui s'étoient offerts à leurs yeux ; mais Angola qui avoit des intérêts plus preſſans, la fit tomber adroitement ſur l'amour, & lui renouvella avec tranſport les aſſurances de ſa paſſion. En vérité, dit Aménis, ſi vous continuez encore ſur le même ton, je crois que je ſerai aſſez bonne pour me laiſſer perſuader ; je m'étois figurée que ce que vous m'aviez

dit à ce ſujet, étoit de ces propos qu'on ne ſe croit pas diſpenſé de tenir à une femme, qui ſont faits pour avoir leur place dans le frivole de la converſation, & qui ordinairement ne ſignifient pas davantage, & ne doivent pas ſe prendre plus à la lettre que les trois quarts des choſes qui ſe diſent dans le monde. Ah ! Madame, dit le Prince, jugez mieux des impreſſions que vous faites ; elles ſont trop vives pour s'effacer auſſi aiſément, & le bonheur dont vous m'avez permis de me flatter, eſt d'un trop grand prix pour que j'y puiſſe renoncer ; en diſant ces paroles, il lui baiſoit les mains avec tranſport ; & cette façon, qui auroit peut-être paru conſidérable dans une autre circonſtance, devenoit, par le genre de l'occaſion, une des choſes convenues & ſimples, ſur

lesquelles on ne s'amuse pas à *chicaner*. Quel mortel seroit plus heureux que moi, Madame, disoit Angola, si vous daignez partager des transports qui sont l'effet de vos charmes, & dont je ne puis soutenir la violence ? En même tems il la serroit dans ses bras, elle ne disoit mot, & le Prince s'imaginant que ce silence étoit causé par des doutes injurieux pour lui, trouva le moyen de la convaincre avec adresse de la vérité des choses dont il se plaignoit : sans la révolter *par une évidence trop frapante*, elle se rendit intérieurement à de si bonnes raisons ; mais rien ne pouvant la faire renoncer à la décence, si elle se prêta à ses transports, ce fut dans l'intention de les arrêter à un certain point. Il y entroit aussi une espéce de curiosité de sçavoir com-

ment il s'y prendroit pour les ſatisfaire ; ce motif eſt puiſſant chez les femmes, & les mene quelquefois plus loin qu'elles ne penſent, le Prince devenoit preſſant, il n'y avoit plus moyen de lui faire entendre raiſon ; & puis, comment en donner aux autres, quand elle manque à ſoi-même ? Laiſſez-moi, dit-elle à Angola d'une voix entrecoupée, je ſuis perſuadée de votre tendreſſe, réſervez-en les témoignages pour une autre occaſion. Non, dit le Prince tout en feu, je ne puis différer à vous donner des marques de mon amour ; la vérité de mes tranſports me répond de vous les voir partager, & m'aſſure de votre tendreſſe. Vous avez des idées bien ſingulieres, dit Aménis ; & quand j'aurois la bonté de m'y prêter, elles n'en feroient pas moins in-

fructueuſes ; car enfin, dit - elle, (ſe laiſſant aller comme par diſtraction à quelque complaiſance,) il y a de certaines choſes dont l'impoſſibilité eſt tellement reconnue, qu'il eſt *abſurde* de ſe propoſer d'en venir à bout. Rien n'eſt impoſſible à une ardeur comme la mienne, diſoit le Prince en gagnant du terrain ; les ſituations les plus ſingulieres ne ſervent, ſelon moi, qu'à aiguiſer les plaiſirs. Il ſe procuroit en même tems, & en ſe gliſſant adroitement, *une attitude ſinguliere*, qu'il jugeoit à vue de pays pouvoir le mener à ſes fins ; & Aménis, dont les doutes & l'incrédulité commençoient à diminuer, ne s'oppoſa point à leur entiere deſtruction, à laquelle le Prince travailloit avec ardeur : Bientôt une émotion plus vive, rendit ſa complaiſance plus déci-

dée, & le Prince profita habilement de ce moment, pour lui procurer une *espece de triomphe*, qui, en lui imposant *des devoirs pénibles*, ne pouvoit que la flatter infiniment ; pour lui, il se soumit de bon cœur à l'humiliation de *son poste*, & borna ses soins à partager avec tant d'ardeur les travaux d'Aménis, qu'il pût lui en adoucir les rigueurs, en lui épargnant quelques-unes des peines : les soins importans dont ils étoient occupés, prenoient tout leur tems & toute leur attention, de façon à leur laisser à peine le tems de se dire quelques paroles entrecoupées par lesquelles ils se témoignoient combien ils étoient charmés mutuellement de leur complaisance ; ensuite venoient de ces momens heureux d'anéantissement, qui suivent & couronnent les

tendres careſſes, qui en ſont même les ſeuls fruits, & qui, par leur courte durée ne mériteroient pas d'être mis au nombre des plaiſirs ! Il eſt à croire qu'ils ne firent pas des réflexions auſſi *ſenſées* ; car leur ardeur, loin de diminuer, les plongea dans de nouveaux égaremens. Aménis trouva les raiſons du Prince admirables ; elle ſe feroit fait un ſcrupule de lui marquer encore des doutes, après *la façon convaincante*, avec laquelle il s'étoit attaché à les diſſiper : enfin ils arriverent ; elle très-contente des éclairciſſemens qu'elle avoit reçus, & lui très-ſatisfait de ne lui avoir pas trouvé une incrédulité inſurmontable.

On arriva à la campagne, & on ſe mit à table *décemment*, c'eſt-à-dire à minuit ; le ſouper

fut très-gai. Aménis qui avoit ses raisons pour être satisfaite, fut charmante; le Prince qui n'étoit pas autrement tyrannisé par ses rigueurs, y répondit fort bien; & Almaïr conçut que le tems avoit été employé, & espéra par-là de voir réussir ses desseins sur Zobéide; on passa encore quelques jours dans ce beau lieu, dans tous les divertissemens qui pourroient mériter ce nom, s'ils étoient pris avec une certaine modération, mais qu'on pourroit appeller différemment, par l'excès auquel on les portoit. Aménis & le Prince trouverent différentes occasions de se témoigner leur tendresse: au milieu du plus grand tumulte des plaisirs, ils faisoient de ces éclipses dont tout le monde s'apperçoit; & que personne, parmi les gens d'un certain monde,

ne fait ſemblant de remarquer, par le beſoin qu'on a de pareilles indulgences, & la néceſſité où l'on eſt de ſe paſſer mutuellement ces ſortes de choſes. Almaïr, qui avoit ſes raiſons pour partir, profita un jour d'un moment que la converſation rouloit ſur quelque événement nouveau qu'on avoit appris qui faiſoit du bruit à la Ville : En vérité, dit-il, c'eſt trop long-tems s'enterrer ; la retraite commence à m'excéder ; on ne ſçait ici rien de rien : quand nous retournerons à la Ville, on nous prendra pour des gens *de l'autre monde ;* nous ne connoîtrons plus perſonne ; nous ſerons habillés à la vieille mode, & nous ſerons obligés *de faire main-baſſe ſur notre garde-robe ;* ſi vous me croyez, nous partirons. Ce parti fut accepté avec joie, ſans

en sçavoir la raison. Enfin, après avoir passé quelques jours à être à table, ou à jouer jusqu'à s'excéder, à passer les nuits sans nécessité, en se protestant qu'on ne s'étoit jamais si bien amusé, qu'on étoit faits les uns pour les autres, & qu'il falloit souvent faire de semblables parties, on revint à la Ville avec le même empressement qu'on en étoit parti; on se sépara en apparence avec un regret mortel, & dans le fond ennuyés les uns des autres; & on fut chercher avec ardeur à se dissiper par d'autres plaisirs, qui n'affecterent pas davantage des gens à qui ils coûtoient trop peu, pour qu'ils pussent les ressentir.



CHAPITRE III.

Aussi incroyable que le précédent.

LE Prince à son retour fut faire sa cour à Lumineuse, qui le gronda tendrement de son absence : afin de donner lieu à un raccommodement, elle lui marqua des doutes sur sa fidélité. Sçachant bien le langage qu'il emploiroit pour la rassurer, elle fut obligée de se rendre *à la force & à l'énergie* des expressions dont il se servit. Il continua de vivre avec elle dans cet état heureux & indolent d'un homme qui possede quelque chose d'infiniment aimable, mais dont l'amour n'étant plus animé par les désirs ou par les difficultés, perd

néceſſairement cette pointe de vivacité qui en fait le principal agrément. Il vit rarement Zobéïde, & il eut la ſatisfaction de la trouver aſſez raiſonnable, pour ſe prêter aux ſoins d'Almaïr ; & bientôt elle ſçut de lui qu'il avoit lieu de ſe louer de ſes procédés, & qu'elle ne faiſoit point *la ridicule*. Il s'échappa quelquefois de la Cour, pour faire quelques ſoupers fins chez Aménis ; & les points importans qu'on avoit traités dans la caléche, furent remis ſur le tapis, & *diſcutés* avec plus d'exactitude, ſelon la commodité des tems & des lieux : Aménis étoit fort aimable, elle poſſédoit au ſuprême dégré ce *manége utile*, qui, bien plus que la beauté, retient un homme dans l'eſclavage, & ne lui donne pas le tems de projetter des infidélités. Elle voyoit fort bonne

compagnie chez elle, persuadée que deux Amans ne se suffisent pas toujours l'un à l'autre, & que les passions les plus vives ont des momens de vuide, où quelques tiers choisis ne servent qu'à ranimer les désirs par la nécessité où l'on est de les contraindre devant eux ; elle tenoit le Prince *comme en haleine*, par une conduite si adroite, & retardoit du moins le penchant qu'il avoit à la légéreté.

Lumineuse cependant tenoit toujours la premiere place dans son cœur ; soit que ce fût l'éclat d'une bonne fortune si flatteuse, soit qu'effectivement elle eût plus de charmes, le Prince goûtoit avec elle des plaisirs plus vifs & la quittoit avec plus de regret que les autres.

Un jour que profitant de la liberté extrême qu'elle lui avoit

accordée, il étoit entré dans son appartement dans le tems qu'elle étoit au Conſeil; il s'amuſa à regarder quantité de Bijoux & de Tableaux rares qui ornoient ſon Cabinet; il trouva ſur une cheminée une boëte garnie de diamans, il l'ouvrit avec un frémiſſement inconnu; elle renfermoit un Portrait. Dieux! en quel état le jetta la vue de cette peinture! Elle repréſentoit une jeune perſonne, qui paroiſſoit âgée d'environ dix-huit ans. Toutes les expreſſions les plus fortes ne pourroient rendre que foiblement des charmes auſſi puiſſans, une régularité de traits achevée, une beauté touchante, des graces naïves répandues ſur ſon viſage, un air modeſte & retenu donnoient à ſa phiſionomie & à toute ſa perſonne des armes trop dangereuſes pour pouvoir

pouvoir y résister. Le Peintre avoit ménagé heureusement une draperie légere qui laissoit voir les graces d'une taille charmante, un bras & une main faite au tour, & d'une blancheur éblouissante.

Le Prince saisi & hors de lui-même au spectacle imprévu, demeura immobile quelques instans; il regardoit avidement cette peinture, & avaloit à longs traits le poison qui se glissoit dans son cœur; il éprouvoit des mouvemens différens & bien supérieurs à tout ce qu'il avoit ressenti jusqu'alors: effectivement toutes les inclinations qu'il avoit eues à la Cour, n'étoient, pour ainsi dire, que *des affaires de convenance*, où il avoit été entraîné plus par la force de l'occasion & des avances qu'on lui faisoit, que par aucun amour

qu'il eût ressenti : il y avoit été lui-même trompé le premier, & avoit pris pour de l'amour ce qui n'étoit que le feu d'une jeunesse avide de plaisirs ; ce qu'il ressentoit à la vue de ce portrait, étoit tout *d'un autre* genre ; c'étoit un amour timide, qui n'osoit se flatter d'aucune espérance, & ce qui n'est pas moins difficile à croire, il étoit accompagné de beaucoup de respect.

La Reine le surprit dans cette agréable occupation ; votre curiosité est extrême, lui dit-elle en l'abordant ; craignez qu'elle ne vous coûte cher ; peut-être avez-vous déja rendu les armes à ces traits dangereux, soyez persuadé qu'en ce cas vous m'indisposeriez contre vous pour plus d'une raison, & qu'outre les droits que j'ai sur votre cœur, & que j'imagine être bien

fondés, j'ai les raisons du monde les plus fortes, pour que vctre attention ne se porte pas sur un objet, dont la destinée a une liaison de malheurs avec la vôtre. En disant ces mots, elle reprit le portrait des mains du Prince qui le lui rendit avec une indifférence affectée, dont elle fut la dupe.

Expert dans l'art de cacher ses mouvemens, il lui déguisa avec soin des désirs qui l'auroient offensée, & se borna à lui demander d'un ton le plus froid qu'il put affecter, le nom de l'original de cette peinture. C'est, lui répondit Lumineuse, le portrait de Luzéide, Princesse de Golconde ; le Roi son pere avoit résolu de l'envoyer à ma Cour & de me confier le soin de son éducation : effrayé par quelques prédictions qu'on

lui a faites ſur la deſtinée de ſa fille, & prévenu que l'amour doit cauſer ſes malheurs, il l'éleve dans la ſolitude, & éloignée du commerce des hommes : il m'a prié de la recevoir à ma Cour, & de prendre le ſoin de lui donner cette tournure qu'on n'acquiert point dans les pays étrangers, d'ailleurs il ſe perſuade avec raiſon, que ma puiſſance pourroit la mettre à l'abri des malheurs dont elle eſt menacée : & quoique je ne puiſſe m'oppoſer aux Arrêts du Deſtin, je me ſerois déja rendue à ſes inſtances, & je l'aurois déja fait venir ici, ſi je ne croyois entrevoir un certain rapport dans vos deſtinées, qui m'effraye & qui me fait craindre qu'en vous expoſant à la vue l'un de l'autre, une ſympathie cruelle ne juſtifie mes appréhenſions. Pouvez - vous

concevoir de pareilles défiances, dit le Prince en affectant un air tendre ; & ne voudrez-vous jamais pour notre bonheur commun vous persuader qu'un mortel épris de vos charmes, & assez heureux pour les posséder, devient nécessairement insensible pour tous les objets les plus séduisans ? Il ajouta à ces paroles flatteuses des caresses qui ne coûtoient pas encore assez à son cœur, pour n'avoir pas toutes les graces de la sincérité. La Reine flattée de ces témoignages d'une tendresse qu'elle payoit de toute la sienne, les reçut avec cet empressement aimable qui engage à les redoubler, par la crainte qu'on a de n'en pas montrer assez ; ils passerent ensemble de ces momens heureux qui ne devroient être faits que pour les vrais Amans, & dont

eux ſeuls devroient connoître le prix.

Le Prince ſe retira chez lui dès qu'il put, & s'occupa toute la nuit à repaſſer dans ſon eſprit les charmes de l'incomparable Luzéide ; éclairé ſur ſes ſentimens par un retour exact ſur lui-même, il connut la différence de l'amour qu'il reſſentoit, avec ce goût de paſſage qui l'avoit livré juſqu'alors avec rapidité à toutes les femmes *qu'il avoit trouvées ſous ſa main* : Quelle étoit mon erreur, s'écrioit-il avec tranſport ! J'ai cru aimer. Se peut-il que j'aie donné ce nom à des déſirs tumultueux, nés dans le caprice, & ſoutenus par le feu du tempérament ? Que ce que je reſſens eſt bien différent ! J'ai vu des femmes, j'ai obtenu leurs faveurs les plus précieuſes, & je ne les ai dû ſans doute qu'au

même motif qui m'a attaché à elles : ai-je désiré un moment la possession de leur cœur ? Enyvré de plaisirs, je n'ai jamais porté mes vues plus loin : c'est-là sans doute le principe fatal du vuide étonnant qui se retrouvoit dans les tems de ma jeunesse, où mes intrigues m'occupoient davantage ; cherchons la possession d'un cœur, cela seul peut me rendre heureux, & je sens que cela seul désormais pourra flatter ma délicatesse.

Il étoit encore enseveli dans ses rêveries le lendemain au matin, quand Almaïr vint dans son appartement ; il fut surpris de l'air agité répandu sur son visage. Que vois-je, s'écria-t-il, & que me présage cet air *nébuleux* ? En vérité *je m'y perds*, vous avez une mine *qui m'anéantit*, & je vous cherche dans vous-même

ſans vous reconnoître. Ah ! mon cher Almaïr, dit le Prince..... Il ne put en dire davantage ; ſon embarras redoubla. Oh, parbleu, dit Almaïr ! voilà un ſoupir *qui me confond ;* on n'y tient pas. Mais expliquez-vous clairement, ceci me paroît ſérieux, & je vous avoue ſincérement *que je ſuis pétrifié de la cruelle angoiſſe* où je vous vois ; je n'imagine pas qu'il y ait quelqu'une de nos femmes de la Cour aſſez *bégueule*, pour vous réduire à l'aſſiéger dans les formes, & vous faire ſoupirer après des faveurs qu'elles ont la bonté d'offrir à ceux qui les recherchent le moins ; & je ne ſuppoſe pas qu'à votre âge, vous ayez d'autres affaires aſſez ſérieuſes pour vous plonger dans la triſteſſe qui vous accable ; quel qu'en ſoit le motif, je crois avoir mérité votre con-

fiance, & notre amitié me met en droit de l'exiger.

Eh bien ! apprenez, dit le Prince, mon malheur, & la cruauté de ma ſituation. Il lui raconta enſuite ſa derniere converſation avec la Reine ; la vue du portrait de Luzéide, & l'effet ſingulier qu'il avoit fait ſur ſon cœur. Il accompagna ce récit des expreſſions les plus vives & les plus paſſionnées ; le cœur parloit, & il s'exprimoit avec tant de feu, qu'Almaïr fut ſurpris d'une impreſſion auſſi extraordinaire ; il ne lui avoit jamais vu tant d'empreſſement pour aucune des femmes pour qui il lui avoit connu du goût. Il l'interrompit d'un air ſérieux : En vérité, lui dit-il, vous êtes plus malade que vous ne penſez ; je ne vous aurois jamais cru homme à vous repaître de chime-

res ; j'imaginois que mes leçons, le monde, l'expérience auroient décidé votre façon de penser sur les femmes, & vous auroient appris que rien n'est si misérable que le rolle *d'un Héros de Roman*. Vous me donniez de bonnes espérances : vous preniez *le bon ton à vue d'œil* ; j'avois vu avec plaisir votre éducation entre les deux femmes de la Cour les plus faites pour former un jeune homme : je comprenois que vous ne vous en tiendriez pas là, & que vous en prendriez quelques autres qui acheveroient de vous perfectionner, vous détruisez mon ouvrage *dans la minute* ; & *affichant* une constance aussi chimérique que votre passion, vous allez devenir la fable de la Cour, & une conduite aussi ridicule vous fera *railler sans miséricorde*.

Je ſens la juſtice de vos raiſons, dit Angola, je me livre à regret à un ridicule dont j'ai été le plus grand ennemi ; mais mon penchant m'entraîne, & ſi vous aviez vu un inſtant le Portrait de la charmante Princeſſe de Golconde, vous ceſſeriez de me combattre auſſi cruellement. Je ceſſerois donc d'être votre ami, reprit vivement Almaïr ; je ne vous défends pas de trouver Luzéide aimable, mais que votre goût ſoit aſſervi à la raiſon & aux circonſtances. La Reine, dites-vous, doit la faire venir auprès d'elle ; cherchez à vous diſſiper d'ici à ce tems-là, vous pourrez à ſon arrivée vous livrer à vos ſentimens ; quand elle aura reſpiré l'air de la Cour, elle en adoptera ſûrement le ſyſtême, & peut-être aura-t-elle autant d'envie de

vous donner des chaînes, que vous en avez de les recevoir : en cas d'une résistance inusitée, on avisera aux moyens les plus efficaces, *pour extirper cette hérésie*, & la mettre à la raison ; mais *il est absurde* que vous vous consumiez d'amour d'avance, fondé sur l'imagination d'un Peintre. Encore deux nuits passées dans *la macération*, comme celle-ci, vous ne seriez, *en honneur pas présentable*. Mais tâchons de vous égayer par des objets plus rians. Il paroît depuis quelques jours à la ville une jeune femme nommée Clérine ; elle est mariée à un vieux Officier, qui, après avoir passé sa jeunesse à manger son bien au service, s'est imaginé que c'étoit un droit pour demander une récompense ; on a reçu sa demande comme une *mauvaise*

plaisanterie, & on a répondu du même ton : enfin, après avoir *valeté* inutilement dans les anti-chambres des Miniſtres, ennuyé d'une pourſuite vaine, il s'eſt adroitement aviſé d'épouſer Clériné, & de l'envoyer ſolliciter pour lui. A l'aſpect d'une figure auſſi charmante, tous les Commis des Bureaux (choſe que la poſtérité ne croira jamais) ont pris un air poli, & lui ont rendu ſa révérence, elle a percé juſqu'aux cabinets des Miniſtres ; on a quitté à ſa vue *les lunettes, les loupes & les lettres de recommandation* ; les fronts ſe ſont déridés, on l'a écoutée en la regardant ; on lui a répondu *ſans tenir d'autres papiers à la main*, & avec l'eſprit préſent : & enfin elle a obtenu un Gouvernement, & eſt ſortie ſans qu'on la congédiât. La Reine a voulu la voir,

& a été ſi charmée de ſa figure, qu'elle l'a retenue pour lui donner une charge dans ſon Palais; on a envoyé le mari dans ſon Gouvernement, ſur les confins de la Chine, & Clérine reſte à la Cour. Elle eſt adorable, *pétrie de graces*, elle auroit beſoin d'un homme décidé, qui ſe chargeât de la former & de lui donner *un certain ton*, cela eſt vraiment fait pour vous; l'attachement d'un homme de votre rang *lui donnera de la conſidération*, & la *mettra à même de ſe tourner au grand*. Elle vous devra de la reconnoiſſance, & je la crois très-propre à vous faire attendre ſans impatience l'arrivée de Luzéide. Je n'ai point l'eſprit aſſez libre, dit le Prince, pour me charger de ſemblables ſoins, & je crois que vous êtes très-fait pour me remplacer. Allons

à la Cour, dit Almaïr, j'espere qu'à sa vue vos résolutions s'affoibliront.

CHAPITRE IV.

Qui ne sera pas entendu de tout le monde.

ILS arriverent au dîner de la Reine, & le Prince y apporta un air sombre & rêveur dont il tâchoit en vain de se défaire. La Fée le considéra attentivement, & la crainte qu'il eut de lui faire naître des idées, le porta à se faire violence pour déguiser son trouble. Il vit Clérine, & malgré sa présomption, il la trouva charmante. C'étoit une beauté sans artifice, parée des dons de la nature; elle ignoroit les secours que

l'art lui prête, & qui ne l'imitent jamais que grossiérement. A peine sçavoit-elle qu'elle étoit belle; & quoiqu'il ne manquât pas de gens qui eussent pu l'en informer, elle n'avoit point encore pris cet air de suffisance qui suit de près cette opinion, & qui révolte assez pour ôter l'envie d'en triompher; en un mot, elle étoit adorable, & causa bien du ravage & des infidélités à la Cour; mais le Prince n'y fit pour lors qu'une légere attention, & dès qu'il put disparoître décemment, il fut porter ailleurs l'inquiétude qui le dévoroit.

Il erroit au hazard dans le Palais, lorsqu'il se trouva à la porte de la Bibliothéque de la Reine; il y entra & fut surpris de sa beauté, il se reprocha de n'avoir pas eu la curiosité de la voir plutôt; ses yeux se porterent

rent d'abord ſur un tas de gros livres, qui ſervent néceſſairement de baſe à un cabinet; ils ſont regardés *comme les fondemens d'un édifice*, qui ordinairement ſont inhabitables & enſevelis dans la terre, & ne ſervent qu'à ſoutenir des appartemens plus commodes; la pouſſiere dont ils étoient couverts décidoit leur réputation. Il parcourut enſuite de l'œil ces amas de Loix & de Coutumes dont la fraude tire ſi grand parti, & qu'on a l'indulgence de nommer juſtice; il vit les anciens Romans, *ces chaos de doucereuſes fadaiſes*, où on faiſoit l'amour, en prenant ſes grades, comme dans un cours de Théologie, où l'Amant & la Maîtreſſe *diſputoient à l'envi d'ennui & d'abſurdité*, & n'accordoient & ne recevoient des faveurs que *géométriquement & par*

date, il ſe garda bien d'en ouvrir aucun.

Il paſſa enſuite aux Poëtes parmi leſquels il vit quelques génies brillans qui avoient élevé au plus haut point la gloire du ſiécle, le nombre en étoit petit. Ils étoient entourés d'une infinité d'*inſectes du Parnaſſe*, eſpece de race ſinguliere, qui ſe croyoit arrivée à l'immortalité, à la faveur de quelques Madrigaux ou de quelques Ballades plates & doucereuſes, fruit dégoûtant d'une imagination ſtérile, qui ne pouvoit flatter que les oreilles groſſieres d'un Libraire aſſez ſot pour ſe ruiner en les imprimant. Il admira les beautés des premiers, & ſe garda ſagement de s'expoſer à la lecture des autres.

Il vint enſuite aux Auteurs du ſiécle; le champ étoit vaſte, & le choix difficile; le clinquant

imitoit ſi bien l'or, qu'il pouvoit mettre en défaut les gens les plus pénétrans & le plus ſur leurs gardes. D'abord il paſſa rapidement une foule d'Ecrivains *à la groſſe*, Auteurs d'un tas de nouvelles plates, mal ourdies & ſans intérêt ; l'un faiſoit & diſtribuoit des Romans, comme des gazettes, & on en faiſoit à-peu-près le même cas ; ne ſçavoit ni imaginer, ni peindre, ni écrire ; ſon ſtyle ſec & décharné, ſe reſſentoit de l'abſtinence de ſon *famélique* Auteur : il avoit voulu rétablir ſa réputation, en donnant un Livre, dont le titre en avoit impoſé au Public ; il avoit d'abord eu de la vogue par le ton d'irréligion qui y régnoit, & qui flattoit la jeuneſſe ; il mordoit *à belles dents* les Bonzes, mais ſans eſprit & ſans délicateſſe ; & s'il y avoit quelque choſe de vrai à leur re-

procher, il n'avoit pas eu assez d'esprit pour le découvrir & le dire avec cette finesse qui autorise la bonne plaisanterie, & qui ne va jamais jusqu'à la grossiéreté de l'invective. Bientôt les connoisseurs revenus de l'illusion, avoient méprisé cette *vile rapsodie* de contes sur les Bonzes *dont on berce les petits enfans*, & qui ne pouvoit plaire que dans le Pays que l'Auteur avoit choisi pour asyle, où régnoit une licence effrénée, & une insolence condamnable, qu'on décoroit du nom de liberté : ils avoient connu clairement que ce qu'il y avoit de bon dans ce Livre étoit pillé mot à mot d'un célébre Auteur du siécle passé, à qui la langue du Pays avoit des obligations essentielles, & qui, dans ses autres ouvrages, avoit répandu une façon de penser qu'il

étoit trop dangereux d'analyser.

A côté étoient quelques ouvrages d'un Auteur qui ne manquoit pas d'imagination, il trouvoit des situations intéressantes qu'il ne sçavoit point mettre en œuvre ; sa diction étoit négligée ; il s'énonçoit communément ; ses expressions étoient triviales : en vain disoit-il pour s'excuser, que sa naissance le dispensoit de châtier son style ; l'oubli dans lequel il étoit tombé, devoit lui faire connoître clairement qu'il n'y a point de raisons assez fortes pour autoriser un Auteur à négliger de plaire au Public.

Angola vit avec plaisir les ouvrages d'un autre Auteur, homme de beaucoup d'esprit ; on lui reprochoit même d'en mettre, pour ainsi dire, trop dans ses Ouvrages, ou du moins de faire

parler à l'esprit une langue inconnue ; son style qui, au premier coup d'œil, se paroit d'une grande naïveté, paroissoit, après la réflexion, d'une affectation outrée : il avoit trouvé le moyen singulier de se rendre *guindé* & obscur, avec les termes les plus clairs & les plus communs, d'ailleurs affectant de représenter, pour être neuf, des imaginations basses & triviales, qui ne pouvoient intéresser que médiocrement ; au reste, il avoit des talens supérieurs, & le Théatre lui avoit de grandes obligations.

On y voyoit aussi des Ouvrages d'un Auteur dont l'état ne s'accordoit guéres avec les productions de sa plume ; il étoit homme d'esprit, son style étoit beau, noble, châtié : la tournure harmonieuse de ses phrases

flattoit l'oreille, & quoiqu'il ne fût pas également ſoutenu, ſes Ouvrages étoient eſtimés. On lui reprochoit une imagination noire, qui ſe plaiſoit à promener ſon Lecteur dans les ſituations les plus funeſtes ; on étoit ſaiſi d'horreur ; mais on le liſoit, dans l'impatience de voir hors de péril, ſon Héros pour qui il trouvoit le ſecret de vous intéreſſer.

Le Prince trouva heureuſement auprès de lui, & pour lui ſervir de correctif, les Ouvrages charmans du premier Auteur du ſiécle en ce genre. Cet homme, dans l'âge le plus tendre, avoit connu le cœur, & avoit donné un Ouvrage qui en développoit les plus ſecrets reſſorts ; un ſtyle noble, pur, aiſé & orné de graces inimitables, régnoit dans ſes Ecrits ; il peignoit les mœurs du ſiécle avec un na-

turel qui n'appartenoit qu'à lui ; il s'étoit égayé dans des tableaux un peu plus frappans : il décrivoit l'amour & ses situations les plus tendres, avec une expression vraie, qui portoit à croire qu'il ne parloit que d'après l'expérience ; estimé des hommes pour la pureté de ses mœurs & la beauté de son génie, comment devoit-il être regardé des femmes ? & quelle est celle qui ne devoit pas désirer de recevoir des leçons de l'amour, de la part d'un homme qui sçavoit si bien en décrire les charmes ? Ses Ouvrages, *marqués au bon coin*, étoient à l'abri des vicissitudes de la mode & des bizarreries d'un peuple inconstant.

Assez près de-là, mais quelques dégrés au-dessous, Angola trouva les écrits d'un homme à qui on ne pouvoit refuser ni de l'esprit

l'esprit ni des talens ; il avoit débuté par deux Ouvrages, dont l'un avoit réussi par son propre mérite ; & l'autre, malgré le superficiel qui y régnoit, avoit plû au public, quoiqu'il y fût traité fort cavaliérement, & que l'Auteur témoignât se mettre assez peu en peine de son suffrage : heureux, s'il s'en fût tenu là, & que pour mériter un titre dont il étoit décoré, il n'eût pas entrepris de *recrépir* une vieille Histoire, écrite déja plusieurs fois, très-peu intéressante aujourd'hui par l'éloignement des tems, & qui n'est qu'un *ramassi* de cent vieilles chroniques que tout le monde sçait ! D'ailleurs son style trop fleuri ne convient point à des événemens trop graves, pour être susceptibles d'enjouement & de légéreté.

Le Prince rempli de ces diffé-

rentes images, étoit prêt à se retirer, quand il trouva sous ses pieds un Livre qui sembloit avoir été foulé exprès par tous ceux qui venoient dans ce cabinet; il le ramassa, & à travers la *crasse*, dont il étoit couvert, il reconnut les Ouvrages d'un homme, dont l'état, qui sembloit combattre son caractere, ne servoit qu'à en augmenter le fiel. Cet homme, ou plutôt cette furie, abusant de l'esprit, & écrivant sans sel & sans délicatesse, s'attachoit comme *une sangsue* à tous les Auteurs les plus célébres: ennemi du mérite, les noirs serpens de l'envie le déchiroient. Il faisoit des *observations* sur tous les Ecrits, où régnoit, en place d'une critique fine & délicate, des invectives atroces, une plaisanterie basse & du plus mauvais genre. Tout, dans cet Ouvrage,

désignoit *l'ame de boue* de son Auteur ; donnant perpétuellement dans le faux, & soutenant son sentiment avec une opiniâtreté classique, & des sophismes plats & rebattus, méprisés de tout le monde. Sans être craint de personne, il étoit regardé comme un chien hargneux, & recevoit souvent le même salaire. Au reste, homme sans moeurs, & adonné aux crapules les plus détestables ; le seul avantage qu'il avoit, étoit que ses vices étoient de nature à n'en pouvoir faire mention. Il périssoit comme il avoit vécu, sa fin étoit celle d'un homme sans mœurs & sans principes, & il n'emportoit en mourant ni l'estime de l'honnête-homme, ni les regrets du libertin.

Le Prince se donna à peine le tems de lire quelques pages de ce *misérable Livre*, que connoissant

l'indigne caractere de l'Auteur, il le jetta loin de lui avec colere, & le rendit à son premier sort, qui étoit d'être foulé aux pieds par tous ceux qui entroient dans cet appartement.

CHAPITRE V.

Il étoit bien tems.

LE Prince sortit du cabinet, & fut dans les jardins promener ses rêveries : il comprit aisément que la moindre différence qu'il laisseroit remarquer dans son humeur, pourroit donner des lumieres à la Reine, & peut-être lui faire deviner le principe de ses inquiétudes : il frémit des suites que pourroient avoir de pareilles conjectures, & résolut

de ſe rendre maître de lui-même, de façon à ne laiſſer aucun ſoupçon dans ſon eſprit. La diſſipation naturelle de la jeuneſſe, qui ne put lui permettre de s'arrêter long-tems ſur des objets affligeans, le ſervoit peut-être mieux que toutes ſes réſolutions : il fut à la Cour, & ſe para autant qu'il lui fut poſſible de cet air aiſé & coquet qui lui avoit été ſi facile à acquérir, contre lequel les trois quarts des femmes crient & ſe déchaînent ſans ceſſe, & qui cependant tous les jours eſt en poſſeſſion de leur faire *tourner la cervelle*. Lumineuſe le trouva adorable, & Aménis fut très-aiſe de paſſer *pour lui appartenir* ; elle minauda, le tira à part, lui parla à l'oreille pour lui demander comment il ſe portoit, affecta dans ſa façon de lui parler une familiarité ſignificative ; enfin

elle fit autant d'efforts pour découvrir & *conftater* fon intrigue avec lui, qu'une autre en auroit fait pour la dérober aux yeux du Public, qui n'a jamais befoin d'être éclairé quand il eft queftion de méchanceté.

Il foutint ce rolle fi naturellement, que la Reine oublia entiérement fes idées au fujet du portrait, il fe fit même violence au point de le revoir plufieurs fois, fans paroître y prendre aucun intérêt ; d'ailleurs il vivoit avec elle de façon à diffiper toutes fes craintes, & fon cœur n'étoit pas encore affez préoccupé pour que ce rolle lui parût bien difficile à jouer. Un jour qu'ils étoient enfemble dans un de ces entretiens de confiance qui fuivent les tendres careffes, & fouvent les font renaître : Le Roi de Golconde, lui dit la Fée, me fait de nouvel-

les instances pour envoyer la Princesse sa fille à ma Cour, & je ne vois pas comment je pourrai m'en défendre davantage ; je crois que je serai obligée d'y consentir ; d'ailleurs j'ai assisté à sa naissance, & je prends un tendre intérêt à ce qui la regarde ; je vais fixer le jour de son départ, & bientôt vous la verrez paroître à ma Cour. Le Prince eut de la peine à dissimuler la joie que lui causoit ce discours ; mais il prit assez sur lui, pour faire une réponse indifférente, & affecta même de changer de conversation. Cette conduite persuada à la Reine qu'elle pouvoit sans aucun risque, se rendre aux prieres du Roi de Golconde, & bientôt elle annonça à sa Cour l'arrivée de la Princesse Luzéide.

On avoit entendu parler de son extrême beauté ; ainsi cette nou-

velle causa beaucoup de joie ; sur-tout aux Petits-Maîtres de la Cour, qui se promirent bien intérieurement de faire *l'essai de leurs charmes* sur un sujet aussi intéressant.

Quelques jours après, son arrivée fut annoncée par une foule de Domestiques : *un tas d'inutiles* qui suivent ou précedent les grands Seigneurs, qui ne leur sont d'aucune utilité, qu'ils ne connoissent seulement pas, & qui ne servent qu'à désoler tout le monde dans les endroits où ils passent, & à *crever des chevaux de poste.*

La Reine la reçut avec les distinctions les plus flatteuses, & les marques de l'amitié la plus tendre ; elle fut enchantée de sa figure, elle étoit, il est vrai, habillée d'un très-mauvais goût ; sa coëffure étoit maussade, sa figure

étoit éparée par cet air d'innocence qui eſt toujours raillé à la Cour, parce que perſonne n'a le bonheur de le poſſéder. Tout cela fut exactement remarqué par la brillante jeuneſſe de la Cour; mais ſa beauté lui obtint ſa grace auprès des hommes : & comme les femmes ne jugerent pas à propos de *toucher cette corde*, il étoit aiſé de voir ce qu'elles en penſoient ; leur ſilence leur ſervoit de conviction.

Le Prince fut un des plus embarraſſés à l'examiner ; il lui offrit la main au ſortir de ſon équipage, & il eut le tems, en traverſant les appartemens, de ſe raſſaſier de cette vue dangereuſe, qui acheva l'impreſſion que le portrait avoit fait dans ſon cœur : il la conduiſoit d'un air rêveur & embarraſſé, qui n'auroit pas échappé à la pénétration

de Lumineuſe, ſi elle n'avoit été occupée du ſoin de la recevoir.

La Fée voyant combien des habillemens auſſi étrangers & auſſi mal entendus, déparoient la beauté de Luzéide, fit venir à l'inſtant des coëffeuſes & des couturieres, à qui on demanda tout ce qu'il y avoit de plus moderne : elle la mena au Palais & chez les Marchandes de Modes, choiſir les dentelles *& les petites oies les plus élégantes :* elle paſſa enſuite *au chagrin de Turquie*, & ſe fournit d'aigrettes, de girandoles, de boucles d'oreilles, d'eſclavages & de rivieres de diamans. Elle commença par trouver tout déteſtable, & finit par prendre tout ce qu'on lui avoit vanté pour être le plus beau, demeura trois heures chez le Marchand, changea cent fois d'avis ſur le choix des pierreries;

lui fit mille queſtions ſur les diamants qu'il vendoit aux femmes de la Cour, lui demanda avec diſtraction le prix de ceux qu'elle avoit choiſis ; ne fit aucune attention à ſa réponſe, dont le Marchand ne manqua pas de profiter pour la voler impunément, quoiqu'avec toute l'humilité & le reſpect poſſible.

Toutes ces courſes amuſoient extrêmement la Reine, car outres les droits que les *Affiquets* ont ſur l'eſprit des femmes, dans ce tems-là il n'en alloit pas comme aujourd'hui, & les Souverains, au milieu des plaiſirs de leur Cour, avoient des quarts d'heures où ils étoient fort empêchés de leur perſonne, & où ils étoient obligés de deſcendre à des amuſemens vulgaires.

Luzéide parée de ces habillemens ſuperbes, où le goût ſur-

paſſoit la richeſſe, parut comme un aſtre brillant qui obſcurcit tous les autres : elle étoit coëffée en cheveux avec des fleurs & des diamans placés artiſtement dans ſa friſure, *un ſoupçon de bonnet, & le chignon relevé*, comme on le portoit alors, ſa robe étoit d'une étoffe du dernier goût, blanc, gris de lin & or, avec des deſſeins en pagodes, & en figures Chinoiſes ; la Polonoiſe & les paremens aſſortis *en chenilles & en ſoucis d'hanneton*, un corſet garni de pierreries, & des manchettes à trois rangs du point d'Angleterre *le plus exquis*.

Les femmes de la Cour s'étudierent à lui trouver des défauts, mais leurs recherches ne furent pas autrement heureuſes : l'une lui trouvoit trop peu de rouge, l'autre la trouvoit coëffée *trop reculée* ; celle-ci diſoit que les deſ-

ſeins de ſa robe étoient trop chargés, que la petite oie étoit mal aſſortie ; celle-là, que ſes diamans étoient mal montés, *n'avoient point de jeu ; qu'ils n'étoient pas d'une belle eau ;* qu'ils reſſembloient à *du ſtras :* d'autres diſoient qu'elle avoit l'air étrangere, qu'elle ne ſçavoit pas placer ſes mouches, ni tenir ſon éventail ; en un mot, qu'elle avoit quelque choſe de gauche & d'emprunté dans ſa contenance.

Mais les hommes, qui ne font attention aux habillemens, & ne s'amuſent à les critiquer, que quand la figure ne les intéreſſe guéres, penſoient bien différemment ſur ſon compte : étonnés de voir tant de perfections réunies, leurs louanges avoient un air de vérité qui devoit d'autant plus la flatter, que leur défaut n'étoit pas de l'employer ſou-

vent : elle réunissoit tous les suffrages sans les demander, & sans employer, pour les obtenir, *ce manége indécent* qui révolte, & qui peut tout au plus séduire les sens, sans que le cœur y ait la moindre part.

On s'attacha à examiner son esprit, & on vit au travers de son langage uni & proscrit à la Cour, une solidité & une justesse de façon de penser qui étonnoit dans un pays où *un langage entortillé*, & un certain nombre d'expressions bizarres, tenoient, la plûpart du tems, lieu de raisonnement & de justesse ; d'ailleurs, elle avoit un grand fond de douceur dans le caractere, & une grande idée de la Cour où elle arrivoit, & cela sembloit devoir faire craindre qu'elle n'en adoptât trop tôt les manieres.

Le Prince ayant la liberté de

la voir à chaque inſtant, & de connoître toutes ſes qualités, ſentoit redoubler ſon amour : il cherchoit avec ſoin l'occaſion de le lui faire connoître, mais dominé par une timidité qu'il ne pouvoit vaincre, il la laiſſoit échapper ſans oſer en tirer aucun avantage.

Il fut pendant quelque tems réduit à cette horrible contrainte ; ſa paſſion augmentoit par les difficultés, mais la froideur & l'indifférence avec laquelle la Princeſſe recevoit toutes *les galanteries d'uſage* dont on l'accabloit, ſon adreſſe même à les éviter, lui faiſoit déſeſpérer de la rendre ſenſible : il ſe livroit à ſa rêverie, & cherchoit les endroits les plus ſolitaires pour être tout entier à ſa paſſion. Almaïr vint un jour l'interrompre au plus fort de ſes diſtractions : Eh bien ! lui dit-il,

voilà donc enfin ce conquérant devenu esclave lui-même ; & les charmes novices d'un enfant, dénués de cette ame qui en fait l'agrément, ont opéré ce miracle : en vérité, je ne vous conçois pas ; sçavez-vous bien que vous allez tomber dans l'état le plus déplorable où puisse être réduit un galant homme ; & à quoi cela vous menera-t-il ? Car enfin il faudra toujours en venir à une déclaration, au hazard d'attirer sur vous *les foudres & les carreaux* de ce redoutable objet : le plus sensé, selon moi, seroit de vous tirer au plus vîte de ce mauvais pas, je n'imagine pas qu'on vous *arrache les yeux* ; d'ailleurs, quand on voit qu'il est absolument impossible de réussir, un homme du monde se retire prudemment, & ne s'expose point à servir de trophée aux caprices d'une femme

me, qui souvent ne refuse vos hommages, que pour en accepter qui ne les valent en aucune façon. Qu'il vous est bien facile de débiter votre morale, dit le Prince; & que je voudrois bien qu'il me fût aussi aisé de la suivre! Je sens la justesse de vos raisons; mais mon cœur n'est pas assez libre, pour m'en rendre la pratique aisée. Il n'est plus ici question de ces goûts rapides qui m'ont entraîné successivement dans les chaînes de plusieurs femmes de la Cour, je ne connoissois pas l'amour, & mon peu d'expérience me faisoit donner ce nom à des mouvemens tumultueux, qui prennent leur source dans le déréglement des passions: que j'en reconnois bien la différence! Les charmes adorables, à qui j'ai rendu les armes, excitent dans mon cœur des transf-

ports d'un tout autre genre ; c'eſt la poſſeſſion du cœur de Luzéide que je déſire, & cette paſſion n'eſt mêlée d'aucun de ces déſirs qui caractériſent celles de la jeuneſſe, qui laiſſent toujours un vuide dans le cœur, & ne doivent flatter en aucune façon la femme à qui elles s'adreſſent : *Langage de Roman*, interrompit Almaïr, & qui n'empêche pas qu'au fond votre but ne ſoit le même ; ſoyez ſûr même que les femmes, qui feignent de vous en croire ſur votre parole, ſeroient bien fâchées dans le fond d'y compter, & de ne pas eſpérer que vous leur en manqueriez : & puis en admettant votre ſyſtême, ſauf après à le mitiger, il eſt bien conſtant que rien n'eſt plus *infructueux* que de ſe conſumer de ſoupirs & de tendreſſe *en pure perte* : ſi vous voulez même que

je vous fasse part de mes découvertes, car je ne risque rien avec un homme aussi peu avantageux que vous ; ou je suis bien trompé, ou la Princesse n'a pas d'éloignement pour vous : je crois avoir surpris des regards qu'elle vous adressoit à la dérobée, & qui n'étoient rien moins que marqués au coin de l'indifférence ; & je me persuade qu'en vous donnant les soins convenables, vous pourriez triompher de sa modestie, & mettre vos affaires *dans un état décent* : croyez-moi, ne lui donnez pas le tems de se prévenir peut-être en faveur de quelqu'autre ; vous regretteriez, mais trop tard, le tems que vous auriez perdu à faire des réflexions toujours inutiles en semblable occurrence. J'apperçois la Reine qui vient prendre le plaisir de la promenade avec toute sa Cour,

je ne vous parle plus de Clérime ; son tems n'est pas arrivé : cependant, ou mes prédictions sont fausses, ou vous rendrez un jour hommage à ses charmes ; mais votre goût est tourné du côté de Luzéide, je vous conseille de pousser *votre pointe*, & de ne pas laisser passer une occasion si favorable, sans sçavoir à quoi vous en tenir.

CHAPITRE VI.

Moment saisi, obstacle imprévu.

ILS s'approcherent en même tems de la Reine & de la Cour : Que signifie, dit Lumineuse, cette conversation sérieuse où je vous vois engagés ? En vérité cela me surprend beaucoup ; je n'i-

magine pas que vous vous occupiez des intérêts de mon Royaume, & je ne vois pas quel autre genre d'entretien peut vous donner un air si grave. Nous *dissertions* sérieusement sur l'amour, Madame, répondit Almaïr, & sur tous les inconvéniens où on s'expose en s'y livrant, & nous convenions, le Prince & moi, que ce n'est qu'en le fuyant, ou en le traitant *cavalièrement*, qu'on peut se soustraire à sa tyrannie. Cette morale, dit la Reine, ne me surprend point du tout de votre part; mais je ne sçai si le Prince pense absolument de même : je crois qu'il ignore jusqu'au nom de l'amour, & je lui suppose très-peu de curiosité de s'en instruire. Elle lança en même tems à Angola un regard tendre, par où il sembloit qu'elle cherchoit à être rassurée sur ce dont elle fei-

gnoit de douter. Le Prince, occupé alors auprès de Luzéide, fit peu d'attention à cette agacerie ; & trouvant un moment favorable : Cette conversation ne paroît pas vous intéresser infiniment, lui dit-il d'une voix tremblante ; & sans doute que vous faites trop peu de cas de l'amour, pour daigner dire votre sentiment sur les choses qui le regardent. Je ne le connois point, répondit Luzéide en rougissant & baissant les yeux précipitamment, & les couleurs sous lesquelles on me l'a dépeint, ne m'en donnent pas une idée favorable : il est ordinairement suivi de tant de mauvais procédés, qu'il ne me paroît point *sensé* de s'y exposer. Qu'on seroit heureux de vous désabuser, reprit le Prince d'une voix basse & passionnée ; & que les sentimens que

vous inſpirez ont un caractere bien différent ! J'en connois dont la vérité & l'ardeur pourroient vous ſatisfaire, ſi votre cœur n'étoit d'une inſenſibilité à toute épreuve. C'eſt du moins comme je déſire qu'il ſoit, reprit Luzéide d'un ton ému, & j'employerai tous mes efforts pour le conſerver en cet état, & le mettre par-là à l'abri des perfidies qu'on éprouve de la part des gens qui nous jurent le plus d'attachement.

La Reine, qui ſe trouva alors auprès d'eux, empêcha le Prince de répondre, & le laiſſa accablé de douleur des ſentimens que Luzéide lui avoit fait paroître : il entreprit cependant de lui faire changer d'avis, & eſpéra que la promenade lui fourniroit quelqu'occaſion de renouer une converſation qui l'intéreſſoit ſi fort,

La Cour se dispersa en diverses allées, & le Prince prit si bien son tems, qu'après beaucoup de tours inutiles, il joignit Luzéide dans le tems qu'elle étoit arrêtée dans un bosquet à considérer un groupe de Statues de marbre d'une rare perfection : c'étoit Apollon & Daphné ; les attitudes étoient parfaites ; l'amour étoit peint sur le visage du Dieu, & animoit sa course ; la frayeur régnoit sur celui de la Nymphe : un mouvement inconnu ralentissoit l'ardeur de sa fuite ; elle élevoit les mains, & demandoit au Ciel un secours *qu'elle se seroit peut-être dans la suite consolée de n'avoir pas obtenu :* l'Amour indigné de son obstination, la regardoit d'un ton menaçant, & sembloit vouloir s'opposer à son dessein. La Princesse examinoit ce morceau avec attention, lorsqu'Angola

qu'Angola s'approcha d'elle. Venez-vous, lui dit-il, chercher ici de nouveaux exemples d'inhumanité, & tâcher de vous affermir dans les sentimens rigoureux que vous m'avez découverts tantôt ? Ma façon de penser ne dépend pas de semblables objets, répondit Luzéide ; & d'ailleurs je ne crois pas qu'elle vous intéresse assez, pour qu'il vous soit si important d'en être instruit. L'intérêt essentiel que j'y prends est aussi certain que mon malheur, reprit Angola ; je vois le sort que je me prépare, mais mon amour est trop fort pour admettre aucune réflexion ; je ne vois que trop l'insensibilité de votre cœur, rien ne peut m'arrêter. Connoissez mon crime, il est votre ouvrage, poursuivit-il en se jettant à ses genoux, je m'expose à votre courroux ; mais rien n'est capable

de me faire renoncer à des ſentimens qui feront déſormais le bonheur de ma vie. Son attitude étoit touchante : quelques larmes couloient avec grace le long de ſes joues, le cœur parloit, & ſon langage avoit un caractere de vérité, qui ne pouvoit manquer de faire impreſſion ſur un cœur qui étoit déja gagné par une heureuſe ſimpathie. Levez-vous, lui dit Luzéide d'une voix attendrie, & ceſſez de m'entretenir de choſes que je dois ignorer pour votre repos & pour le mien. Eh bien ! dit le Prince, achevez donc de m'accabler, je ne le vois que trop ; une haine barbare ſera le prix de ma tendreſſe, & votre cœur trop cruel pour s'ouvrir à la pitié..... Levez-vous, répéta Luzéide, extrêmement émue, je ne vous hais point, & je ſouhaite m'en tenir

toujours à des ſentimens ſi raiſonnables. Permettez-moi donc, dit le Prince en ſe levant, de vous parler de la tendreſſe de mes ſentimens, & d'eſpérer qu'un jour les vôtres pourront y répondre. Je ne devrois pas vous l'accorder, dit la Princeſſe en le regardant timidement; mais on ne ſe ſouvient pas toujours de ce qu'on devroit redouter davantage, c'eſt un reproche de plus que je veux bien avoir à me faire, ce n'eſt que par une conduite extrêmement retenue, que vous pourrez m'empêcher de me repentir de ma complaiſance.

La Reine & la Cour qui arriverent alors, interrompirent ces Amans, & forcerent le Prince à renfermer dans ſon cœur la joie qui le tranſportoit. Je viens de recevoir, dit la Fée, des nouvelles qui m'annonçent que je

verrai bientôt ici le Génie Makis : c'eſt un Grand Seigneur qui voyage pour ſe former, & qui vient à ma Cour pour prendre des manieres, dont je ne le ſoupçonne pas fort ſuſceptible : il eſt parent de la Fée Mutine, & quoique la différence de nos caracteres n'ait jamais permis de liaiſon entr'elle & moi, les égards, dont rien ne peut nous diſpenſer dans le rang que nous tenons, m'engageront à lui faire l'accueil dû à ſon rang & à ſa naiſſance. Quelques Courtiſans qui avoient voyagé, & qui avoient vu le Génie à la Cour de la Fée Mutine, n'en firent pas un portrait bien avantageux ; & ceux qui ne le connoiſſoient pas, charmés du nouveau genre de ridicule qu'ils ſe promettoient, attendirent ſon arrivée avec impatience.

Le lendemain la Reine étoit à sa toilette, quand on vint lui annoncer l'arrivée du Génie; elle lui avoit fait préparer un appartement dans le Palais, elle chargea quelques Seigneurs de sa Cour de l'y conduire; la plûpart des Courtisans furent au-devant de lui pour jouir de ce Spectacle: il descendit de son carrosse avec une espece de Secretaire qui lui lisoit *les Enigmes du Mercure* pour le désennuyer; son deshabillé n'étoit pas avantageux, & cela, joint à la disgrace de sa figure, ne faisoit pas en sa faveur une impression bien avantageuse. Il ressembloit assez à ces Marchands Anglois qui viennent voyager en France, & qui en arrivant à Calais prennent la qualité de Milord au sortir du pacquebot: il traversa la foule des Courtisans en les saluant d'un

air haut, quoique gauche & embarrassé, & fut dans l'appartement qui lui étoit destiné, tâcher *de ravitailler ses graces.*

La jeunesse de la Cour s'amusa quelque tems à critiquer ses équipages, qui avoient effectivement un air étranger & de mauvais goût, c'étoient de vieilles berlines dorées à l'antique, avec de grands écussons, & des armes écartelées à seize quartiers, & embrouillées à lasser la patience du Généalogiste le plus opiniâtre; elles étoient doublées *de velours d'Utrecht*; les harnois y répondoient, & les chevaux, qui étoient de grands colosses de Flandres, n'avoient jamais mérité ni ruban ni cocarde, & auroient déparé *la plus misérable remise*; les cochers, les postillons & les laquais étoient petits, vieux & mal bâtis, couverts de

livrées tranchantes, & d'habits faits à toute taille ; enfin tout cet équipage avoit un *vernis* provincial & ridicule, qui caractérisoit au premier coup d'œil la tournure du Maître à qui il appartenoit. Quelque tems après le Génie fit demander audience à la Reine, & il parut à la Cour avec cet air de hauteur qui devient plus insupportable, quand il n'est pas accompagné d'une certaine aisance dans les façons. Il fit à la Reine un compliment étudié qui n'en valoit pas mieux, auquel elle répondit avec ses graces ordinaires ; il *lorgna* beaucoup Luzéide, la loua hautement & avec indécence, prit feu pour elle dans l'instant, & fit si bien que dans deux heures personne à la Cour ne l'ignoroit ; le Prince l'apprit comme les autres, & quoique dans le fond il le regardât com-

me un Rival méprisable, il ne put se défendre d'une inquiétude qui sembloit lui présager ses malheurs. Le Génie passa quelques jours à visiter toutes les raretés de la Capitale, & Luzéide fut délivrée par-là de ses persécutions : quand sa curiosité fut satisfaite, il revint à la Cour ; & profitant de la premiere occasion qui se présenta, il fit à la Princesse une déclaration brusque & sans ménagement ; il lui vanta les graces de sa personne, son rang, ses richesses, & sur-tout sa puissance, & conclut par lui dire qu'il vouloit bien s'abbaisser jusqu'à une mortelle, & qu'il la destinoit à l'honneur de son Hymen : quand la Princesse n'auroit pas eu une autre passion dans le cœur, le ridicule insupportable d'un pareil discours ne l'auroit pas frappée moins vivement ;

elle reçut ses propositions avec la fierté qu'elles méritoient, & le traita d'une façon si dédaigneuse, qu'elle se délivra pour un tems de son importunité.

CHAPITRE VII.

L'Oraison de S. Julien.

LES divertissemens les plus vifs occupoient toujours la meilleure partie du tems dans cette aimable Cour. Il fut question un jour d'une partie de chasse ; la Reine, accompagnée des principales Dames de sa suite habillées en Amazones, s'y rendirent à cheval ou dans des calèches superbes ; les Seigneurs montés avantageusement les suivoient. Luzéide étoit adorable ;

cet habillement lui prêtoit de nouvelles graces, & le Prince ne pouvoit se lasser de la regarder : il trouva quelques momens favorables pour lui parler de sa passion, & elle y répondit de façon à ne pas lui ôter toute espérance ; le Génie les interrompit plusieurs fois, & troubla la douceur des momens qu'ils passoient ensemble ; il étoit monté sur un fort beau cheval qu'il menoit de fort mauvaise grace ; & pour faire voir qu'il étoit homme à tout, *il parloit chien, cerf & sanglier*, avec un enthousiasme, qui, en toute autre occasion, auroit pu amuser la Princesse ; mais la conversation d'Angola l'intéressoit davantage, & rien ne pouvoit l'en dédommager.

Ils arriverent au rendez-vous, & le Génie emporté par son ardeur, les délivra de son en-

nuyeuſe préſence. Le Prince, par décence, fut obligé de quitter Luzéide. Il rencontra Almaïr ? & ils ſe jetterent enſemble dans le bois. Comment vont vos affaires avec la Princeſſe, dit Almaïr ? Avez-vous enfin *rompu la glace*, & vos préliminaires ſont-ils réglés ? La Princeſſe, répondit Angola, ſouffre que je lui parle de ma paſſion ; mais elle ne m'a point encore laiſſé voir la ſienne : elle eſt d'une réſerve extrême là-deſſus, & j'ai fait de vains efforts pour arracher d'elle un aveu de ſes ſentimens. Vous n'êtes pas aiſé à contenter, à ce qu'il me paroît, reprit Almaïr ; une femme qui ſouffre ſans colere l'aveu de vos ſentimens, qui vous permet de les lui retracer à chaque inſtant, n'eſt pas loin, je crois, d'en reſſentir de ſemblables ; & on peut ſe flatter ſans

présomption de voir bientôt arriver le moment de son triomphe. Vos affaires, il est vrai, auroient été plus vîte avec Clérine, je lui soupçonne de l'inclination pour vous ; j'ai eu occasion de parler de vous avec elle, elle m'en a laissé assez voir pour donner lieu à mes conjectures. Ou je m'y connois mal, ou vous n'auriez pas des difficultés insurmontables à essuyer, si vous étiez favorisé par l'occasion. Après tout, ce sont de ces petites infidélités qui ne doivent pas produire de remords, & qui n'empêchent pas que vous ne fassiez toujours de Luzéide votre affaire principale. Mais à propos de cela, Clérine est-elle à la chasse ? *Je ne me persuade pas* de l'y avoir vue, dit Angola. Effectivement, reprit Almaïr, elle ne paroît pas à la Cour depuis quelques jours ;

je suis bien trompé si cette retraite ne cache quelque mystere qu'il ne sera peut-être pas impossible de découvrir.

Leur conversation fut interrompue par un Cerf qui passa, poursuivi par les chiens, & suivi d'une grande partie de la chasse. Le Prince & Almaïr se mêlerent parmi les Chasseurs & s'enfoncerent dans la Forêt. Ils avoient poursuivi long-tems avec ardeur, quand Angola enfoncé dans sa rêverie, s'engagea dans un sentier détourné, qui le sépara du reste de la chasse : il marcha fort long-tems, sans s'appercevoir de son erreur ; & quand il la reconnut, il ne sçut comment la réparer : il suivit au hazard le premier chemin qui se présenta à lui, & comme le jour commençoit à baisser, il se trouva à la vue d'une très-jolie mai-

fon : il s'avança, dans l'idée de demander le chemin ; & fe trouvant près des murs d'un parc, il apperçut une porte ouverte, il defcendit de cheval ; & l'ayant attaché à un arbre, il s'avança dans les bofquets bien percés, & qui terminoient à un Jardin fort bien *tenu* ; ils étoient coupés par de belles eaux, & enrichis de Statues. L'allée où il s'étoit engagé le mena infenfiblement à un Pavillon fitué au coin du Jardin, dans des charmilles fort épaiffes, & à l'abri des ardeurs du Soleil. Il étoit couvert à la Chinoife, des porte-fenêtres de glaces régnoient tout autour, du haut en bas, à la réferve d'un feul côté ; Angola s'en approchoit fans précaution, lorfque fixant la vue fur le dedans du Pavillon, il crut y voir du mouvement ; il fe gliffa le long des

charmilles, & s'approchant jusqu'au vitrage, il vit que c'étoit une femme qui prenoit le bain dans ce lieu délicieux : elle avoit la tête tournée, il ne put distinguer son visage, mais les beautés qui s'offrirent à sa vue, servirent à l'en dédommager ; le moindre mouvement que faisoit cette personne lui en découvroit de nouvelles ; il se rassasia pendant quelque tems de la vue d'un objet si attrayant, il éprouvoit des désirs inséparables de son âge, & qui le maîtrisoient absolument : entraîné par l'occasion, il oublioit tout l'univers, & ne songeoit qu'au moyen de jouir des beautés qui s'offroient à ses regards : cette personne se leva pour sortir du bain, & acheva de l'embarrasser, en laissant à découvert ses beautés les plus cachées, & que l'eau lui avoit dé-

robées jusques-là. En sortant du bain, elle se retourna, & ayant apperçu la tête du Prince au travers des vitres, elle fit un grand cri, & gagna précipitamment un alcove où étoit un petit lit en niche. Quelle fut la surprise du Prince, quand il reconnut cette personne pour cette même Clérine dont Almaïr lui avoit parlé, & dont l'absence les surprenoit si fort ! Il tourna précipitamment ses pas du côté de la porte du pavillon, & entra, en lui demandant pardon de son indiscrétion, *& se proposant d'en commettre de plus grandes.*

Elle étoit encore presque toute deshabillée, & la précipitation avec laquelle elle vouloit se mettre dans un état plus décent, ne servoit qu'à retarder ce soin, & laissoit voir au Prince des charmes au-dessus de l'expression :

preſſion : elle le reconnut, & ſon embarras ne fit qu'augmenter. Je ne ſçai, lui dit-elle, quel eſt le motif qui vous amene ici ; mais j'ai à me plaindre de votre indiſcrétion. Le hazard ſeul m'y a conduit, dit le Prince, & quelles graces n'ai-je pas à lui rendre ! Ne m'enviez pas, Madame, pourſuivit-il en s'approchant d'elle, un bonheur ſi précieux ; quel mortel aſſez ennemi de ſoi-même ſe feroit refuſé d'admirer des charmes adorables dont les Dieux mêmes ſeroient envieux ! Ceſſez des louanges qui m'embarraſſent, reprit Clérine d'un ton ému, je rougis que vous ſoyez à portée de me les donner ; & d'ailleurs je me perſuade que vous les prodiguez à tant d'objets différens, qu'elles ne doivent pas me paroître bien ſinceres. Ren-

dez-vous plus de juſtice, Madame, dit le Prince; & croyez que vous faites des impreſſions trop vives, pour qu'il ſoit néceſſaire de ſe parer d'une fauſſe ardeur : la mienne eſt inexprimable, pourſuivit-il en ſe jettant à ſes genoux & ſe ſervant de toutes ces expreſſions de Cour, avec leſquelles on eſt convenu de ſe tromper mutuellement ; la vivacité de ſes déſirs, la force de l'occaſion, les charmes qu'un deshabillé peu exact offroit à ſes regards, tout donnoit à ſes tranſports ce caractere de paſſion véritable, dont la ſource n'étoit pas dans le cœur, mais dont l'extérieur étoit le même : Clérine déja ſenſible, & prévenue pour lui, commençoit à partager ſon émotion. Le jour qui s'affoibliſſoit rendoit Angola plus entre-

prenant, & mettoit Clérine dans le cas d'avoir moins à rougir ; *c'est toujours autant de pris sur l'embarras de ces sortes d'occasions* ; la situation étoit commode & voluptueuse, le Prince poussoit adroitement ses entreprises, & il déroboit un baiser, il portoit la main sur une gorge adorable ; on le grondoit, il demandoit pardon de sa faute, & l'instant après il se rendoit plus coupable : on défendoit une chose, on en accordoit une autre, déja on n'entendoit que des soupirs confus ; le Prince emporté par sa passion, parvint *par gradation* aux plaisirs les plus vifs.

Les beautés les plus touchantes furent en proie à ses caresses, Clérine résistoit encore ; mais c'étoit cette résistance aimable qui mettoit le comble à leurs

plaisirs : enfin elle céda à l'Amour & à un Amant aimé. Angola, l'heureux Angola, se plongea dans les plus grandes délices : noyé dans un torrent de plaisirs, il ne pouvoit plus faire autre chose que la baiser & la serrer avec fureur ; elle l'accabloit à son tour de caresses, & croyoit jamais ne lui en faire assez : ses transports ne se ralentissoient pas, il se perdoit dans de nouveaux égaremens ; les beautés dont il avoit la possession, lui sembloient mériter chacune un hommage particulier, il se précipitoit de nouveau sur elle, & son ame cherchoit à se confondre avec la sienne. Clérine partageoit ce désordre voluptueux ; de moment en moment plus charmés l'un de l'autre, ils ne pouvoient cesser de s'en donner les preuves les plus fortes ; les plai-

firs se succéderent avec une rapidité incroyable, & ils quitterent cet aimable lieu pour se retirer dans la maison de Clérine qui offroit au Prince d'y rester jusqu'au lendemain : ils souperent ensemble & garderent le sérieux nécessaire pour en imposer aux gens qui les servoient ; après le repas ils entrerent dans un appartement charmant, tout les invitoit à se livrer de nouveau à leur tendresse : bientôt Angola chercha la même volupté, & Clérine se prêtant à ses transports, aprés une résistance légere, *dont un femme qui sçait son monde ne doit jamais se dispenser*, elle se laissa conduire vers un alcove obscure où les plaisirs les plus vifs la suivirent de près : le Prince la tenoit dans ses bras, un lit de repos se présenta. *On succomberoit à moins, & bien des*

femmes se rendent, qui n'ont pas de si bonnes raisons à donner de leur chute. Angola sçut en profiter, il retrouva les mêmes charmes qui l'avoient séduit dans le salon du bain ; tout lui étoit permis *dans l'espoir qu'il abuseroit* de la permission ; il ne trompa point l'attente de Clérine, leurs plaisirs furent inexprimables, & les momens si bien partagés, que la réflexion ni les remords n'y trouverent point de place à occuper. Dans un de ces instans où l'amour le plus vif est obligé de reprendre haleine, Clérine avoua au Prince qu'elle s'étoit sentie au premier coup d'œil de l'inclination pour lui ; mais que s'étant apperçu qu'il adressoit ses vœux à Luzéide, elle avoit combattu son penchant ; & qu'enfin jugeant par la peine qu'elle avoit à y réussir, que l'absence étoit le

ſeul reméde dont elle pût attendre du repos, elle avoit pris le parti, depuis quelques jours, de ſe retirer à ſa Maiſon de campagne, pour fortifier ſes réſolutions. Vous êtes venu les faire évanouir, dit-elle au Prince avec une langueur aimable, & je devrois être bien irritée contre vous d'avoir troublé le repos dont je commençois à jouir. Le Prince, charmé d'un aveu ſi flateur, comprit que c'étoit une *nouvelle dette* qu'il venoit de contracter avec elle, & il l'acquitta avec une exactitude ſi ſcrupuleuſe, qu'elle eut lieu d'en être contente. Enfin, après avoir paſſé la nuit la plus délicieuſe, ils ſe quitterent en s'accablant de proteſtations ſur leſquelles ils ne comptoient pas intérieurement plus l'un que l'autre. Le Prince remonta à cheval, & s'en retourna à la ville.

CHAPITRE VIII.

Nécessaire, quoiqu'ennuyeux.

ANgola, après avoir passé quelques momens chez lui à réparer les désordres que les travaux de la derniere nuit avoient fait dans sa personne & dans son ajustement, parut à la Cour, de peur qu'une plus longue absence ne donnât matiere à de mauvais discours : plusieurs personnes de la chasse s'étoient apperçues de son absence ; il essuya quelques plaisanteries, ausquelles ils répondit d'un air naturel qui les fit cesser insensiblement ; mais il ne put user de la même dissimulation avec Almaïr. Me permettrez-vous,

vous, dit-il à Angola, en le tirant à part, de porter un peu plus loin mes conjectures sur votre égarement ; il ne me paroît pas naturel qu'il ait été aussi long sans dessein prémédité. Je vous soupçonnerois volontiers d'être mieux avec Luzéide que vous ne voulez me le faire croire, & cette éclipse subite pourroit bien cacher quelque rendez-vous secret, qui, je crois, ne vous aura pas été inutile. Je désirerois, répondit Angola avec confusion, que vos conjectures fussent vraies, j'adore Luzéide, & cette partie que vous imaginez avoir été faite de concert avec elle, m'accable de remords, & devient à mon égard la plus cruelle des offenses. Expliquez-vous plus clairement, dit Almaïr, tout ceci *me confond*, & j'avoue de bonne foi que ma pénétration

est en défaut. Apprenez donc ; dit le Prince, mon crime & mes égaremens ; je m'étois écarté de la chasse, le hazard m'a conduit dans une maison de campagne, j'y ai trouvé une femme seule prenant le bain ; Dieux ! qu'elle étoit belle ! Mais ce qui paroîtra bien singulier, c'étoit cette même Clérine, dont la retraite vous surprenoit : que voulez-vous, dit le Prince en rougissant ? l'occasion étoit scabreuse, on m'aimoit & on me fuyoit ; on me l'a avoué, je ne me suis pas senti la fermeté de suivre un si bel exemple ; on offroit à mes regards des beautés faites pour émouvoir les Dieux mêmes, on m'en laissoit espérer la possession ; j'ai cédé à une illusion aussi puissante, & nous avons passé la nuit dans une rapidité de plaisirs ausquels je ne devrois pas donner ce nom, tandis que les remords qui

me déchirent me les font regarder comme un criminel égarement & une offenſe cruelle à Luzéide, dont mon repentir la venge aſſez. Je vous avoue, dit Almaïr, que l'air *conſterné* dont vous racontez une avanture auſſi agréable, me paroît bien ſingulier : quoi, le hazard vous a ſervi aſſez heureuſement pour vous procurer les faveurs d'une femme charmante, & que toute la Cour *idolâtre* ; & vous allez *imaginer* de raconter d'un *ton lamentable* ce qui devroit vous combler de gloire, & cela pour vous parer d'une fidélité ridicule, & proſcrite parmi les gens d'une certaine façon ! En vérité, je ne vous conçois pas, & vous avez dans votre caractere un mêlange de *lueurs* d'homme de Cour, & de façons de penſer triviales, qui forment un contraſte uni-

que. Où avez-vous pris, s'il vous plaît, qu'entre gens d'un certain rang on y regarde de si près ? Vous imaginez-vous que *l'admirable* Luzéide, que je crois *pétrie* de la même sorte que les autres femmes, voulût en vous *cherchant chicane* sur des minuties semblables, se mettre dans le cas de n'oser vous rendre la pareille, chose dont je ne la crois pas plus disposée à se priver que le reste de ses semblables ? Mais à propos de cela, le Génie Makis *l'obsede prodigieusement* ; il pousse sa pointe avec une ardeur qui la fait trembler ; & ce que j'entrevois de plus fatal, il parle de mariage, & une alliance de cette nature pourroit bien éblouir la Reine & la décider en sa faveur ; vous devez vous imaginer combien une semblable liaison effraye la malheureuse

Luzéide : on ne se fait point à la figure ni aux manieres d'un homme aussi extraordinaire ; & s'il faut que ce mariage ait lieu, j'entrevois pour elle un avenir très-malheureux & très-funeste. On m'arrachera la vie auparavant, dit Angola ; car enfin, mon cher Almaïr, il vous faut découvrir mes desseins : Luzéide a fait sur mon cœur une impression toute différente des autres femmes à qui j'ai été attaché jusqu'ici. C'est son caractere & ses vertus que j'aime, & j'ai résolu d'unir son sort au mien, du consentement de la Reine. Quoique je sois fâché de vous voir prendre de si bonne heure un parti dont on se repent souvent, dit Almaïr, & qui nous expose à jouer un *fort sot personnage*, je ne puis vous refuser mes conseils, dans une occasion

aussi importante pour vous. Premiérement, il n'est pas question de *faire le gladiateur*, ni d'user de violence vis-a-vis d'un homme qui d'abord est trop prudent pour s'y prêter, & qui, outre cela, ayant un pouvoir immense, s'en serviroit pour vous punir selon sa colere; & le moins qui pourroit vous en arriver, seroit d'être enchanté pendant mille ans jusqu'à ce que quelque Chevalier errant *né dans le cerveau creux de quelque Romancier* vînt vous délivrer, en le *pourfendant*, lui & tous les monstres qui vous serviroient de gardiens. Il seroit disgracieux d'être obligé d'attendre votre délivrance de quelque chose d'aussi extravagant; il vaut mieux prendre un parti plus sage & moins dangereux. Makis qui cherche toutes sortes de moyens pour gagner l'affec-

tion de la Princesse, doit donner dans peu un Bal *masqué*, où la Reine, Luzéide, & les Dames de la Cour ne manqueront pas d'assister ; il sera aisé de s'informer de quelle façon elles seront déguisées, & quoique j'imagine que les yeux d'un Amant n'ont pas besoin de ce secours, par ce moyen vous connoîtrez Luzéide, & vous profiterez de la liberté du Bal, & de la bonté qu'elle vous témoigne pour lui expliquer vos intentions, & prendre ensemble les mesures convenables pour les faire réussir. Pendant ce tems, je ferai remarquer à la Reine les défauts de la personne & du caractere du Génie ; je lui ferai sentir combien Luzéide seroit malheureuse si on exigeoit d'elle un pareil sacrifice, & ensuite je l'a-

ménerai insensiblement à reconnoître combien cette union seroit mieux assortie, si elle vous regardoit, je sonderai adroitement ses dispositions, & nous réglerons là-dessus les mesures que nous avons à prendre pour réussir. Cela est imaginé *au mieux*, reprit Angola, & j'espere beaucoup de la solidité de cet arrangement; je me repose sur votre pénétration pour ce qui regarde Lumineuse & je n'épargnerai rien pour m'assurer du cœur & des résolutions de Luzéide.

Le Prince passa les jours suivans à chercher toutes les occasions de parler à la Princesse; mais obsédée éternellement par le Génie, à peine put-il trouver quelques momens, pour lui dire quelques mots entrecoupés, auxquels elle répondoit par des

regards obligeans ; il eſt vrai qu'il voyoit dans ſes yeux une impreſſion de triſteſſe, qui ſembloit naître de la contrainte qu'elle eſſuyoit, & qui le conſoloit en quelque façon de ſon malheur, par la part qu'elle ſembloit y prendre ; le Génie enhardi par ſa puiſſance, parloit de ſon amour hautement, & comme d'une choſe dont Luzéide devoit ſe tenir fort honorée ; & toute la Cour éclairée ſur ſes ridicules, gémiſſoit du ſort qui attendoit la Princeſſe dans une union auſſi bizarre. Lumineuſe n'étoit point aveuglée ſur le compte de Makis, aucun de ſes défauts n'échappoit à ſa pénétration ; mais la grandeur de la puiſſance du Génie, qui devoit donner l'immortalité à Luzéide, & le déſir de ſe réconcilier avec

la Fée Mutine par cette alliance, la faisoient pencher de son côté, & lui fermoient les yeux sur toutes les raisons qui auroient pu l'en détourner.

CHAPITRE IX.

Bal du tems passé, force de l'habitude.

ENfin le jour du Bal arriva, & toute la jeunesse des deux sexes de la Cour s'empressa à y paroître avec éclat. Le Génie, dans le dessein de plaire à Luzéide, & de lui donner une idée de sa magnificence, avoit porté la somptuosité au dernier excès. La façade de son Palais étoit illuminée & garnie de lampions & de pots à feu, il avoit donné

dès ordres admirables pour que tout se passât dans les régles ; cependant (ce qui paroîtra bien surprenant aujourd'hui) on eut toutes les peines du monde à arriver en équipage jusqu'à la porte. Les Gardes du Bal, destinés à maintenir l'ordre & empêcher le tumulte, étoient tous yvres & augmentoient le bruit, loin de l'appaiser ; on refusoit la porte à quantité d'honnêtes gens, & dans le même instant il s'y introduisoit tout ce qu'il y a de plus vil dans les ordres inférieurs ; les rafraîchissemens, qui avoient coûté des sommes immenses, les vins les plus rares de l'Asie, devinrent la proie des esclaves & autres gens de cette espece, & les gens de distinction, pour qui tout paroissoit devoir être destiné, y manquoient de tout. Un pareil désordre paroîtra incroya-

ble aujourd'hui, où toutes ces ſortes de fêtes ſe paſſent avec un ordre ſingulier, par la *perſpicacité des lumieres* de ceux qui en ſont chargés ; mais en ce tems-là, il n'en étoit pas de même ; un extérieur impoſant étoit tout ce qu'on cherchoit dans ces ſortes de gens, quant à la capacité pour les affaires, on les diſpenſoit volontiers de faire leurs preuves.

D'ailleurs le Bal fut comme il faut qu'il ſoit, pour être trouvé beau par les gens du *bon air* : on ne pouvoit pas s'y remuer ; & comme il n'y a rien de *ſi miſérable* que de danſer au Bal, & rien de *ſi abſurde* que d'y venir à cette intention, ils étoient ſervis à leur goût ; car à peine avoient-ils la liberté de reſpirer. Du reſte, le lieu étoit magnifique, c'étoit une enfilade de grandes

piéces meublées ſuperbement, dont quelques-unes étoient deſtinées à toutes ſortes de ces jeux inventés pour ſe ruiner, & auxquels on ſe livroit en ce tems-là avec une fureur qui deshonoroit l'humanité ; la rage extrême de ceux qui perdoient, & les tranſports inſenſés de ceux qui jouoient heureuſement, formoient un tableau utile qui tenoit les gens ſenſés en garde contre un égarement auſſi dangereux.

Dans les ſales à danſer, on voyoit une foule innombrable de Maſques des deux ſexes, habillés magnifiquement, & qui préſentoient le coup d'œil le plus brillant & le plus diverſifié. Angola & Almaïr y arriverent, *pour la décence*, à deux heures après minuit ; ils eurent beaucoup de peine *à percer* ; enfin

après mille travaux, ils parvinrent à une piéce où la compagnie étoit un peu plus choisie, ils s'approcherent & virent une troupe de Masques, parmi lesquels ils crurent reconnoître la Reine & Luzéide qui dansoient *le carillon de Dunkerque.* Angola s'étoit informé de la façon dont seroit masquée Luzéide, on l'avoit averti qu'elle seroit *en blanc avec des rézeaux d'or.* Il se mit derriere une femme vêtue de cette façon, qui étoit de la contredanse, & lui débita beaucoup de *fadaises*, dans cet aimable fausset, qui étoit consacré pour le Bal, & qu'il entendoit parfaitement. Elle y répondit dans le même goût, *le lutina* beaucoup, le trouva insupportable, se plaignit *de sa folie outrée*, lui leva plusieurs fois le taffetas de son masque, lui fit quelques-unes de

ces questions qu'on applique à tout le monde, le reconnut, n'en fit pas semblant, *joua la personne déroutée*, feignoit d'être ennuyée *au possible de lui & de ses propos*, & après la contredanse le tira à part pour le gronder de ses persécutions, & bien résolue dans le fond *à s'exposer à de plus essentielles*.

Ils se retirerent ensemble dans un coin, & Angola, persuadé que c'étoit Luzéide, l'assura qu'il la connoissoit, & la conjura de se démasquer ; il lui jura que son cœur ne pouvoit le tromper, & y joignit les protestations d'amour les plus tendres, dont il pût s'aviser ; le masque les recevoit avec une froideur dont il étoit surpris : il redoubla ses instances pour la faire démasquer ; mais quelle fut sa surprise, lorsque s'étant rendue à ses persé-

cutions, elle défit son masque; & offrit à ses yeux, au lieu des traits de Luzéide, ceux de Clérine à laquelle il ne songeoit nullement; il fut un instant *pétrifié*, mais il avoit trop *de monde*, & par conséquent trop de fourberie pour ne pas réparer promptement sa faute. Ingrat, lui dit-elle en jettant sur lui des regards remplis d'amour & de colere, c'est donc là le prix de mes bontés; & ce seroit peu pour toi de me trahir lâchement, si tu n'y ajoutois encore le plaisir cruel de me rendre témoin de ta perfidie? Elle se leva brusquement, & voulut le quitter, lorsqu'Angola qui avoit eu le tems de se remettre, fit un éclat de rire si peu ménagé qu'elle put le prendre pour une nouvelle insulte; sa fureur augmenta, lorsque le Prince l'arrêtant avec un souris

malin:

malin : Avouez que je vous ai fait payer bien cher la peine que j'ai eu à vous faire démasquer, je vous avois reconnu *dans la minute*; & pour me venger de votre obstination, j'ai imaginé de feindre de vous prendre pour Luzéide, à qui je viens de parler dans l'instant, & que j'ai laissée dans une autre sale; au reste, je me réjouis de vous avoir fait cette *mauvaise plaisanterie*, puisqu'elle a servi à me prouver combien ma perte vous seroit sensible; & la satisfaction qu'elle me cause, m'empêche de me repentir du chagrin qu'elle a pu vous donner. Que vous connoissez bien ma foiblesse, reprit Clérine; & qu'il vous est aisé d'abuser un cœur qui n'est que trop porté à vous croire innocent! Mais *quelle idée*, dit Angola? pourquoi vous mettre des

choses semblables en tête ? *Au vrai*, je vous aime beaucoup, croyez-en mes transports, continua-t-il en s'approchant d'elle, plus que mes discours, ils sont extrêmes ; & je désirerois que vous pussiez les partager. Vous n'en faites parade peut-être, dit Clérine, que parce que le lieu & notre situation m'empêchent de m'en convaincre, & je crois que Luzéide seule peut se flatter de les exciter ; effets surprenans de la vanité & des excès où elle entraîne les jeunes gens ! Il est constant qu'Angola adoroit Luzéide, & qu'il n'avoit plus pour Clérine que ces sentimens affectueux, mais languissans, qu'on a pour une femme qui nous a comblé de ses plus cheres faveurs, & qui n'a point eu avec nous de mauvais procédés : cependant le discours de

Clérine lui parut une plaisanterie *cruelle* & insupportable, qui lui fit oublier ses remords & ses sermens ; il se connoissoit des raisons capables de la convaincre, il *les mit en avant*, en les couvrant d'un voile favorable, qui en diminuoit l'éclat *éblouissant*, sans leur ôter rien de leur force ; il auroit tenté vainement d'en rendre les conséquences utiles à tous deux : dans l'impossibilité d'y réussir, il gagna assez sur la tendresse de Clérine, pour l'engager à se convaincre par elle-même de la vérité ; en vain vouloit-elle se refuser à des raisons aussi *palpables*, elle commença à s'y prêter avec une complaisance distraite : elle ne put révoquer en doute une évidence aussi *constatée* ; bientôt un mouvement de générosité, & l'envie de faire éclater son désin-

téreſſement aux yeux d'Angola, l'obligea de continuer ſes bons procédés ; elle voulut même, par un excès de délicateſſe, voir à quoi cela aboutiroit. Le Prince n'abuſa point de ſa patience ; ſes raiſons étoient bonnes : la préſence de Clérine leur donnoit une nouvelle ardeur, bientôt elles attirerent toute ſon attention, & l'obligerent enfin de ſe rendre à leur énergie, regrettant amérement de ne pouvoir pas lui en oppoſer de ſemblables.

Le Prince lui témoigna ſa reconnoiſſance dans les termes les plus forts ; il ne pouvoit aſſez louer l'intégrité & le déſintéreſſement qu'elle avoit fait paroître dans la diſcuſſion de leurs intérêts ; il paſſa encore quelque tems avec elle, & acheva de remettre le calme dans

fon efprit, enfuite ils fe leverent & rentrerent dans la foule ; elle tâchant à fe perfuader qu'elle étoit aimée, & le Prince accablé de remords du paffé, & plein d'inquiétudes pour l'avenir, fut faire fes efforts pour découvrir Luzéide. Il y parvint aifément ; elle étoit démafquée, & danfoit un Menuet avec le Génie. Angola fut charmé de fa grace & de fa juftefle : quoiqu'on jouât le menuet de *Cupis*, elle ne perdoit pas un inftant la mefure, & faifoit le pas de *Marcel* avec une précifion finguliere. Un Domino blanc, garni de rézeaux d'or, une coëffure dans le même goût, beaucoup de diamans, une frifure d'une élégance parfaite, un goût infini répandu fur fon ajuftement, relevoient infiniment fa beauté ; quant au Génie, il n'étoit là que pour fervir d'om-

bre au Tableau. Le Prince attendit avec impatience de pouvoir danser avec elle ; ils demanderent le menuet de *Lavau*, & ils s'en acquitterent de façon à s'attirer les applaudissemens de l'Assemblée. Quand ils eurent fini, la Princesse lui prit le bras pour faire quelques tours de sale, & le Prince profita de ce tems pour ce qu'il avoit médité : Que je payerai bien cher, Madame, lui dit-il d'une voix basse, les doux momens que je passe avec vous, & qu'ils vont être suivis de peines bien cruelles ! J'ai appris les prétentions du Génie, & je ne puis assez redouter leur réussite. Elles pourroient en être fort éloignées, dit Luzéide, & son caractere odieux ne seroit peut être pas le plus grand obstacle qu'il rencontreroit. Qu'il est heureux, reprit

Angola, de pouvoir montrer hardiment son amour ! tandis qu'obligé de garder un silence cruel, je languis sans oser concevoir la moindre espérance. N'enviez pas sa situation, dit la Princesse, je vous haïrois, & je sens qu'un pareil sentiment me coûteroit trop s'il devoit vous regarder. En parlant ainsi, ils se trouverent insensiblement dans une sale assez déserte, ils remirent leur masque pour être plus libres ; & ne croyant pas être observés, ils continuerent leur conversation dans leur ton de voix naturel, sans se servir du *fausset* usité dans le Bal.

Vous auriez de la peine à me haïr, dit Angola, en continuant leur conversation ? Ah, Madame ! l'ardeur de mes sentimens mérite quelque chose de plus, c'est de l'amour seul qui peut

payer une passion aussi parfaite que la mienne ; mais vous faites gloire d'une insensibilité cruelle, qui met le comble à mes malheurs. Vous mériteriez, pour vous punir, que je vous laissasse croire, répondit Luzéide. Votre cœur est bien libre, puisque vous êtes encore maîtresse de vous déterminer, reprit Angola, le mien est dans un état bien différent. Je vous adore, je vous perds sans pouvoir y remédier, je ne puis mériter votre tendresse ; que de maux réunis ! & comment ne pas y succomber ? Le Prince, en parlant ainsi, laissoit tomber quelques larmes, le cœur agissoit, & son expression étoit trop vraie pour ne pas attendrir. Pourquoi me montrer ce désespoir, dit Luzéide d'un ton ému ? Les dispositions de mon cœur ne me parlent que trop pour-

pour vous ; peut-être devrois-je y résister davantage. Rendez-vous digne d'un penchant si favorable, & ne craignez point la concurrence du Génie ; le sort le plus affreux me paroîtroit agréable, plutôt que d'être unie à lui. Permettez donc, dit le Prince, que je fasse consentir la Reine sur notre hymen ; c'est l'objet de tous mes vœux, & laissez-moi espérer qu'en attendant le succès de mes soins, vous écouterez l'inclination qui vous parle en ma faveur, & que vous résisterez à toutes les instances du Génie. Je me sens autant de haine pour lui que de penchant pour vous, dit Luzéide, en lui présentant la main ; je préférerois la mort à un sort si affreux : je serai à vous, ou je ne serai à personne. Le Prince pénétré d'une promesse aussi flatteuse, se

jetta ſur une de ſes mains, qu'il baiſa avec les plus doux tranſports ; faveur légere, mais qui avoit à ſes yeux un prix bien plus grand que toutes celles qu'il avoit obtenues des autres femmes. La princeſſe, quoiqu'entraînée par ſon penchant, ſe défendoit avec une retenue modeſte, qui en augmentoit le prix. Elle ſe déroba à ſa tendreſſe, & ils rentrerent dans le Bal ſans ſoupçonner le cruel malheur dont ils étoient menacés.

Entiérement occupés d'eux-mêmes dans un entretien auſſi vif, ils n'avoient point fait attention qu'ils étoient écoutés par un Maſque *en domino noir*, qui, retiré dans un coin, & feignant de dormir, n'avoit pas perdu un mot de leur converſation ; c'étoit le terrible Génie : il les avoit ſuivis dans le Bal, & les premiers

mots de leur conversation l'avoient intéressé assez pour chercher à être informé du reste de leur entretien. Il avoit été témoin de leur tendresse mutuelle, & de la maniere odieuse & méprisante dont ils s'étoient expliqués sur son compte : transporté de fureur, il eut beaucoup de peine à en contenir les mouvemens ; & s'il prit assez sur lui pour se contraindre, ce fut en formant le dessein barbare qu'il exécuta dans l'instant. Le Bal étoit prêt à finir, les bougies diminuoient, les Musiciens yvres, ou endormis, ne faisoient plus usage de leurs instrumens ; la foule étoit dissipée, tout le monde étoit démasqué ; le blanc & le rouge couloient *à grands flots* sur les visages *récrépis :* & laissoient voir des peaux *livides, flasques & couperosées* qui offroient aux yeux le spectacle

dégoûtant d'*une coquetterie délabrée*. Déja on entendoit parler de *soupes à l'oignon & de chapons au gros sel*, lorsque la Reine & la Princesse songerent à se retirer ; les Dames, avant que de se séparer, se firent cent complimens aussi faux que fades, louerent mutuellement leur déguisement & leur beauté, & dans le fond se trouverent *détestables* l'une & l'autre ; enfin après toutes les *miseres* usitées en pareille occasion, la Reine partit la premiere, menée par Angola. Le Génie qui attendoit ce moment pour exécuter son dessein, présenta la main à Luzéide ; *un équipage gris*, des gens sans livrée se présenterent, elle y monta sans la moindre défiance ; il la mena avec la derniere diligence à la porte de la Ville, elle reconnut son malheur, & voulut pousser des cris ;

il la frappa de sa baguette, la plongea dans l'assoupissement, la mit dans son char, & disparut avec elle dans les airs.

CHAPITRE X.

Qui mene à de grandes choses.

LE bruit de l'enlevement de Luzéide se répandit bientôt à la Cour, & Angola ne tarda pas à en être informé : d'abord on ne sçut sur qui arrêter des soupçons ; mais l'absence du Génie détermina toutes les conjectures. Le Prince transporté de fureur, courut au logis de Luzéide, & trouva ses gens dans la consternation : n'en pouvant tirer aucun éclaircissement, il fut au Palais de Makis ; tout ce qu'il put découvrir, fut que le Génie étoit absent, sans avoir mis per-

ſonne au fait du myſtere de ſon voyage, Angola déſeſperé, ne ſçachant à qui avoir recours, ſe rendit au Palais : il y trouva tout le monde informé de cette cruelle avanture ; on commençoit à ſoupçonner le Génie d'y avoir part, & on tenoit là-deſſus cent diſcours différens qui ne ſatisfaiſoient point l'impatience du Prince. Il ſe fit introduire dans le cabinet de la Reine, & ſe précipitant à ſes genoux avec tous les tranſports de la douleur la plus amere : On enleve Luzéide, Madame, lui dit-il ; le cruel Génie commet à vos yeux & dans votre Cour le crime le plus affreux ; le laiſſerez-vous impuni, & ſouffrirez-vous que cette malheureuſe Princeſſe ait réclamé en vain votre protection ? Je connois, dit la Fée, toute la baſſeſſe de l'action du Génie, & je donnerai

à Luzéide le ſecours qu'elle eſt en droit d'attendre de mon amitié ; mais vous me paroiſſez prendre un intérêt bien vif à ſon malheur, & vous me faites ſoupçonner des choſes ſur leſquelles j'ai tâché de m'aveugler juſqu'ici. Que me ſerviroit-il de vous les diſſimuler davantage, dit Angola ? J'adore la Princeſſe, & j'oſe vous montrer des ſentimens que vous ne devez pas déſapprouver ; j'aſpire à être uni à elle, & vous ſçavez que je ne pouvois me flatter du même avantage avec vous ; dans la néceſſité où mon rang me met de faire un choix, j'ai conſulté le penchant de mon cœur ; j'eſpérois d'aſſurer mon bonheur en vous le faiſant approuver, jugez de mon déſeſpoir & de la cruelle ſituation où je ſuis ; me refuſerez-vous votre ſecours, dit-il en embraſſant ſes genoux & en ver-

ſant des larmes ; & pourrez-vous voir l'excès de ma douleur, ſans y apporter les remedes qui ſont en votre pouvoir ? Voilà donc, s'écria la Reine, l'effet des cruelles prédictions de Mutine ; vous vous plongez dans des malheurs que je voulois vous faire éviter. Ingrat, pourſuit-elle de dépit, la poſſeſſion de mon cœur ne pouvoit donc pas vous ſuffire ; & dans le tems que je me croyois maîtreſſe du vôtre, vous ne ſongiez qu'à me tromper. Accuſez-en, reprit Angola, la force de mon étoile qui me fait rénoncer à un ſort digne d'envie, pour me livrer à une paſſion *malheureuſe*, qui ne me promet qu'un avenir funeſte ; je ne puis réſiſter à ma deſtinée, ne refuſez point votre ſecours à deux malheureux Amans qui attendent tout de votre appui. Vous excitez ma pi-



C. Eisen inv. [illegible] Sculp.

tié, dit la Fée; puisque rien n'est capable de vous détourner de votre dessein, je vais vous donner les moyens de délivrer Luzéide des mains du Génie; & peut-être qu'en vous servant, je mettrai le comble à vos malheurs. Partez, & suivez sans vous détourner le chemin de la Chine; l'essieu de votre chaise rompra à point nommé, à l'endroit où vous devez vous arrêter: c'est dans ce lieu que le Génie a transporté Luzéide: il a fait jusqu'ici des efforts inutiles pour vaincre ses rigueurs. Voilà, dit-elle, une boëte à bonbons que je vous donne; il y a du cachou, des pastilles ambrées au safran & à la violette: vous aurez soin de les distribuer aux Monstres qui s'opposeront à votre passage, & vous vous égargnerez par-là la peine de soutenir des combats

dont le ſuccès ſeroit incertain. Faites mettre dans les coffres de votre chaiſe quelques bouteilles *d'excellent Vin de Brie*, que vous ne manquerez pas d'oublier chez le Suiſſe : quant aux Laquais & autres Domeſtiques qui ſont dans les appartemens, vous laiſſerez tomber adroitement *quelques Jeux de Cartes, & quelques Ponts-Neufs nouveaux*, & vous vous délivrerez par-là de leur attention. Au reſte, ſi par quelque événement imprévu, vous aviez beſoin de mon aſſiſtance, vous n'aurez qu'à m'appeller à votre ſecours ; mais que ce ne ſoit qu'à la derniere extrémité. Le Deſtin a ordonné que je ne pourrai vous ſecourir qu'une fois ; & ſi vous avez recours à moi pour quelque occaſion légere, je vous déclare que vous rendrez inutile toute ma bonne volonté, & que

vous perdrez à jamais la malheureuse Luzéide. Une raison si importante vous empêchera sans doute d'implorer mon aide légérement, & de me mettre dans le cas des Fées, mes compagnes, qui ne vont jamais au secours des Princes, que pour leur aider à dire ou à faire des sotises, & partager le ridicule dont ils se couvrent. La Reine, après ce discours, embrassa tendrement le Prince. Il prit congé d'elle, il fut se deshabiller chez lui, monta dans sa *dolente*, se mit au lit, prit un bouillon, & ordonna qu'on partît.

Son voyage fut heureux, il dormit tout d'un somme, & ne fut point *cahoté*; dans ce tems les chemins étoient admirables dans tout le royaume, les Intendans de la Reine y tenoient la main avec beaucoup d'exactitude,

auſſi étoient-ils tous pauvres, & on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer leur probité & leur déſintéreſſement : il eut même de bons chevaux de poſte, & fut ſervi exactement, ce qu'on aura peine à croire ; enfin, après avoir marché pluſieurs jours, il arriva une après-midi à la vue d'une aſſez jolie Ville ; l'eſſieu de ſa chaiſe rompit en arrivant à la porte, il ne manqua point de gronder beaucoup ſon Valet de chambre ; & après avoir donné des ordres pour qu'elle fût prête dans l'inſtant, il ſe mit à ſa toilette, & fit monter le Maître de la maiſon pour prendre de lui quelques éclairciſſemens : Monſeigneur, lui dit le Maître, qui n'avoit pas manqué de queſtionner les Domeſtiques du Prince, qui lui en avoient dit plus qu'il n'en vouloit ſçavoir, c'eſt ici une des Maiſons

de plaiſance du puiſſant Génie Makis : il paſſe en cette Ville une partie de la belle ſaiſon ; il y eſt arrivé, il y a quelques jours, avec une jeune perſonne qui avoit l'air fort affligée, il la dérobe aux regards de tout le monde ; & pour ôter toute envie de tenter de la voir, il a rempli les cours de ſon Château de griffons, d'autruches, de loups-garoux & de *coccigruës*, qui en défendent l'entrée ; cependant je ſuis perſuadé qu'une pareille précaution ne peut pas regarder un homme de votre rang, & je crois qu'en vous faiſant annoncer vous y ſerez reçu au mieux ; il entama enſuite une longue converſation, pour raconter au Prince toutes les *eſpiégleries* du Génie. Angola s'étant défait de lui avec beaucoup de peine, s'avança vers le Château.

Arrivé à la porte, il demanda si le Génie étoit visible ; le Suisse à moitié yvre, lui répondit qu'il n'y avoit personne ; mais le Valet de chambre qui le suivoit, ayant dit tout bas le rang de son maître, & laissé voir adroitement quelques bouteilles cachetées qu'il portoit avec lui, le Suisse, gagné par une si puissante amorce, lui demanda pardon, & tout de suite *il siffla*, & le Prince s'avança dans la Cour. Il rencontra sur son passage les monstres différens dont on lui avoit parlé, il ne manqua pas de leur distribuer ses bonbons, & ils ne manquerent point de se jetter dessus, surtout ils firent grande fête *aux pastilles ambrées ;* car la fureur de la mode avoit passé jusqu'à eux : il parvint aux appartemens par un très-bel escalier, & arrivé dans l'anti-chambre, il rencontra une

foule de laquais qui le regarderent sous le nez, le chapeau sur la tête ; il laissa tomber adroitement les jeux de cartes & les *ponts-neufs* nouveaux, qui furent ramassés dans l'instant, & devinrent l'objet de l'attention de toute l'assistance ; de sorte que personne ne répondit à ses questions : il ne s'en trouva pas un de qui il pût obtenir de l'annoncer, & il fut obligé d'entrer tout de suite. Il traversa une longue enfilade d'appartemens très-bien meublés & garnis des portraits des Ancêtres du Génie, qui étoient tous *censès* avoir été les plus grands hommes de leur tems ; Makis étoit fort rigide sur sa noblesse, & faisoit gloire de *mettre à Malthe* & dans tous les *Chapitres* ; enfin il parvint à la piéce du fond, & s'étant débarrassé avec peine de plusieurs portieres mi-

ſes l'une ſur l'autre, il s'introduiſit dans la chambre ; trois ou quatre chiens vinrent l'abboyer & lui ſauter aux jambes ; après avoir fait le tour d'un paravent immenſe, il apperçut Luzéide couchée dans une chaiſe longue & plongée dans le dernier abbatement ; elle fit un cri mêlé de ſurpriſe & de joie : Quoi, c'eſt vous, lui dit-elle d'une voix touchante ! Par quel heureux hazard avez-vous pu percer juſqu'à mon appartement, ſans ſuccomber aux périls qui en défendent l'entrée ? Quels dangers n'aurois-je pas bravé, dit le Prince attendri, & ſe précipitant à ſes genoux, pour vous ſouſtraire à la tyrannie d'un barbare ; je laverai ſa perfidie dans ſon ſang, & ſon pouvoir immenſe ne peut le ſouſtraire à ma fureur. Toute votre valeur vous ſeroit inutile,

cher

cher Prince, dit Luzéide, & ne ſerviroit qu'à hâter nos malheurs ; j'ai eu les plus cruelles perſécutions à eſſuyer de la part du Génie, ſon abſence me laiſſe enfin quelques momens de repos ; il eſt parti pour ſe rendre dans le Ginniſtan, à une aſſemblée où il eſt obligé d'aſſiſter, & il m'a averti de me diſpoſer à répondre à ſa flamme à ſon retour ; mais la mort la plus cruelle ne ſçauroit me faire manquer à la foi que je vous ai donnée, vous ſeul aurez mon cœur & ma main : je ſçaurai vous délivrer de ces inquiétudes, dit le Prince, j'ai pénétré juſqu'à votre appartement, & j'ai ſurmonté tous les obſtacles par le ſecours de Lumineuſe : il lui raconta en même tems comment il s'étoit délivré des monſtres & des domeſtiques du Génie. La Reine, pourſuivit-

il est instruite de nos sentimens mutuels ; elle donnera aisément les mains à notre union : partons, Madame ; dans l'instant ma chaise va être prête, nous pouvons feindre une promenade dans les jardins, & nous dérober à la vigilance de ceux qui vous gardent. Le Prince pendant cette conversation, s'étoit assis sur un fauteuil auprès du lit de repos de Luzéide, & il tomba, sans le sçavoir, dans un piége que le Génie avoit tendu, comptant fort peu sur la Princesse ; & d'ailleurs, généralement prévenu contre les femmes, il avoit jugé à propos, avant que de s'éloigner d'elle, de s'assurer de sa fidélité, par un moyen puissant qui pût tranquilliser sa confiance ; il avoit composé un Talisman, dont l'effet devoit être singulier : il s'étoit servi, à cet effet, de

quelques Odes nouvelles, de deux Volumes du Mercure, & de deux Panégyriques ; & après les conjurations nécessaires, il y avoit attaché une vertu soporifique, qui ne devoit faire son effet que dans l'instant où l'Amant, autorisé par l'aveu de sa Maîtresse, voudroit achever son bonheur ; un assoupissement profond devoit interrompre ses tendres caresses, & se renouveller toutes les fois qu'il voudroit tenter la même entreprise. Le Prince s'assit sur le Talisman sans le sçavoir ; & dans l'instant, telle étoit la force des choses qui le composoient : quoiqu'il fût au milieu d'une phrase fort tendre qu'il adressoit à Luzéide, il bâilla trois fois, & ses yeux s'appesantirent. La Princesse l'attribua à la fatigue du voyage ; il lui réitera ses instances pour l'obliger à partir ;

& elle y consentit : enfin, pressée par l'amour qu'elle ressentoit pour lui, & par la crainte que le Génie lui avoit inspirée, elle sortit en *petite robe* comme elle étoit, & *en mules* ; à peine se donna-t-elle le tems de jetter sur ses épaules *un mantelet couleur de rose, doublé de martre*. Ils traverserent les Sales. Les laquais & les femmes de chambre, occupés à leur jeu & à leurs chansons, ne s'opposerent point à leur passage. Ils descendirent & firent quelques tours de jardin : de-là, ils se rendirent dans la cour, & ayant trouvé les mêmes monstres, qui avoient toujours *le même appétit*, il leur distribua le reste de sa provision de bonbons qu'ils eurent bientôt expédié ; *ils auroient, je crois, avalé toute la rue des Lombards*.

Le Prince ne leur donna pas

le tems de se reposer ; & ayant trouvé les Suisses dans leur état ordinaire, c'est-à-dire, un peu plus que *morts-yvres*, ils sortirent heureusement : la chaise du Prince se trouva raccommodée, & fut l'attendre à la porte de la Ville ; ils furent la rejoindre par des chemins détournés, & étant montés dedans, ils prirent avec rapidité le chemin des Etats de Lumineuse.

CHAPITRE XI.

Nôces sans effet, ressources de l'amour-propre

L'Amour du Prince, qui pour cette fois se trouva accompagné de respect, l'empêcha de se mettre dans le cas de connoî-

tre le sort fatal que le Talisman lui avoit jetté. Après un voyage passé agréablement, & s'être donné toutes les marques innocentes d'une véritable tendresse, ils arriverent à la Cour de Lumineuse, & y furent reçus avec tous les transports de la joie la plus vive. La Fée leur fit des caresses infinies, quoiqu'elle ne pût perdre le cœur du Prince sans regret ; l'impossibilité de le conserver, & la joie de voir une union aussi bien assortie, lui firent prendre son parti en femme raisonnable. Elle fit beaucoup de questions à Luzéide sur les persécutions qu'elle avoit dû essuyer du Génie, & lui parla avec amitié de son inclination pour le Prince, qu'elle témoigna approuver beaucoup. Angola profita des dispositions favorables qu'elle lui montroit, & la

pria de vouloir bien hâter leur bonheur mutuel, en les unissant par des liens indissolubles. Je ne m'oppose point à votre satisfaction, dit la Fée ; mais je crains quelque revers fatal, suite des prédictions de Mutine. Vous n'avez point encore atteint l'âge auquel les destinées ont fixé la fin de vos malheurs : différez, si vous m'en croyez ; modérez vos empressemens, & ne formez pas un hymen sous de malheureux auspices. Quel plaisir prenez-vous, dit Angola, à me causer de nouvelles peines ? & quelle foi devons-nous ajouter à des prédictions vagues que la colere a dictées à une femme, plutôt qu'une science certaine de l'avenir ?

Ne retardez pas davantage mon bonheur, Madame, continua-t-il, & daignez fixer le jour

heureux qui doit combler tous mes désirs. Lumineuse ne put résister à tant d'instances, & elle donna ses ordres pour les préparatifs du Mariage, & les Fêtes qui devoient les suivre. On envoya demander le consentement du Roi Erzeb-can, & du pere de Luzéide, qu'ils donnerent avec plaisir, charmés réciproquement de l'alliance qu'ils contractoient. Enfin l'heureux jour arriva qui devoit couronner la tendresse de ces deux Amans; la Reine, les deux Epoux & toute la Cour se rendirent au Temple, couverts des habillemens les plus superbes : ils furent unis aux acclamations de tout le peuple ; on remarqua seulement que le Prince répandit de l'encre en signant son nom, & qu'il donna la bague à Luzéide de la main gauche: mais

mais quoique ces préſages fuſſent terribles, tout le monde chercha à s'étourdir là-deſſus, & on ne ſongea qu'à ſe livrer aux divertiſſemens qui ſe pratiquent dans ces ſortes d'occaſions ; le Prince jettoit des regards ardens, à la dérobée, ſur Luzéide, & il auroit bien voulu ſe procurer un quart d'heure d'entretien avec elle pendant la journée ; mais l'étiquette du Pays ne permettoit pas *ces ſortes d'éclipſes*, & il fut forcé d'attendre avec impatience que la nuit lui permît de ſe livrer à ſes tranſports ; il reçut les complimens d'Almaïr ſur ſon mariage ; ils reſſembloient plutôt à des complimens de *condoléance*, qu'à des félicitations ; il ne put s'offenſer de cette agréable plaiſanterie, ni blâmer une façon de penſer qui avoit été long-tems la

ſienne. Il fut le premier à badiner avec lui ſur ſon changement, & à lui faire part de ſon impatience.

Le ſoir on fit un *cavagnol*, & le Prince, qui aimoit ce jeu à la fureur, joua avec une diſtraction qui fut remarquée par Luzéide, & qui la plongea dans un état pareil. Il ſoupa peu, contre ſa coutume, ce qui apprêta à rire aux plaiſans de la Cour. Les Epoux furent obligés de paroître au bal, & même de ſe maſquer. Il réſiſta long-tems, & ne voulut jamais ſe mettre autrement qu'en *chauve-ſouris*. Il trouva le bal mal éclairé, l'orcheſtre déteſtable, *les menuets ennuyeux*, *les contredanſes inſipides*, tous les maſques gauches & mal vêtus. Un maſque voulut s'aviſer, pour divertir ſon Alteſſe, de danſer *la Mariée*. Le Prince, qui craignoit

tout ce qui pouvoit prolonger la séance, & qui d'ailleurs ne se rappelloit pas d'avoir entendu cet air depuis qu'il étoit au monde, demanda ce que c'étoit; & l'ayant appris, il lui prit envie d'envoyer le Masque *à la Bastille*, repasser le pas de sa danse. Enfin minuit étant arrivé heureusement pour lui & pour la compagnie qui l'ennuyoit fort, il disparut avec Luzéide, & ils se retirerent dans leur appartement, pour s'y livrer aux douceurs qui les y attendoient. Angola & Luzéide furent accompagnés par la Reine & les principaux de la Cour, qui leur prodiguerent les fades plaisanteries usitées en pareille occasion, & qui sont faites pour impatienter les gens les plus retenus; aussi le Prince n'y tenoit pas, & étoit prêt à les mettre dehors par les épaules, quand Lumineuse s'ap-

percevant de son impatience, se retira en leur souhaitant une heureuse nuit, & toute la Cour suivit son exemple. Angola renvoya à l'instant les femmes destinées à deshabiller la Princesse, il se chargea volontiers de ce soin, & ferma les véroux pour se mettre à l'abri de tous les *bavardages* dont ils eussent été accablés. Enfin se voyant libre de se livrer à sa tendresse, il s'approcha de Luzéide avec empressement, & commença à la deshabiller avec une précipitation dont ses dentelles & ses habillemens se ressentirent, & qui la flatta peut-être davantage que le sang froid le plus réfléchi : il interrompoit à chaque instant son ouvrage pour l'accabler de caresses. L'amour & la pudeur combattoient dans le cœur de la Princesse ; mais le premier étoit plus fort que l'au-

tre, & étoit prêt à l'anéantir absolument. Bientôt il la mit dans un état où elle ne pouvoit lui cacher quelques charmes sans lui en laisser voir d'autres ; il ne se rassasioit point de les admirer, il la baisoit & la serroit avec emportement : enfin l'ayant absolument deshabillée, il la porta avec rapidité dans le lit, & s'étant défait de ses habits avec une promptitude extrême, il se précipita auprès d'elle, & se livra à toute la violence des transports qui l'agitoient.

Son amour éclata d'abord par les plus tendres caresses, & Luzéide comme enhardie par l'obscurité, s'y abandonnoit avec complaisance, & les lui rendoit avec vivacité. Il parcourut des charmes adorables dont la possession lui étoit assurée. Luzéide en proie à des désirs inconnus

ne faisoit plus qu'une légere résistance, & sembloit attendre des éclaircissemens sur bien des choses *qui lui paroissoient assez singulieres pour mériter sa curiosité*. Déja ces deux Amans unis étroitement l'un à l'autre n'avoient plus la force que de pousser des soupirs confus. Angola enflammé chercha à rompre cet obstacle aimable, *qu'on seroit bien fâché de ne pas trouver* ; mais à la premiere tentative qu'il fit pour le surmonter, un assoupissement subit s'empara de ses sens ; il abandonne Luzéide, qu'il tenoit serrée dans ses bras, & reste auprès d'elle enseveli dans un profond sommeil.

Cet événement imprévu surprit la Princesse ; en vain voulut-elle l'attribuer aux fatigues de la journée, elle sentoit bien qu'il y avoit quelque chose d'extraor-

dinaire dans un changement aussi subit, sans être éclairée sur ces sortes de matieres. Le Prince lui avoit fait voir des transports qu'elle ne trouvoit point du tout compatibles avec la fatigue & le sommeil; & sans sçavoir précisément à quoi ils devoient aboutir, elle imaginoit *en gros* que s'ils devoient être suivis du repos, *ils devoient auparavant servir à des choses qui, à vue de pays, les mettoient dans le cas de le mériter*: il lui fut même aisé de reconnoître que le sommeil du Prince ne les avoit pas absolument anéantis, & qu'il s'étoit *endormi sur ses lauriers*. Elle passa un tems considérable à peser toutes les choses dans son esprit; & elle n'étoit pas encore bien d'accord avec elle-même, quand Angola s'éveilla. D'abord il ne pouvoit concevoir ce qui lui

étoit arrivé, & sa surprise ne diminua point quand il se fut procuré quelques éclaircissemens : sans être avantageux, il se connoissoit *des qualités* qui ne *quadroient* point du tout avec une semblable avanture ; il se perdoit dans les idées que cela lui faisoit naître : forcé enfin de rejetter cet incident sur la fatigue de la journée & du Bal, il chercha à réparer avantageusement le tems qu'il avoit perdu si mal-à-propos ; ses transports étoient les mêmes, il accabloit Luzéide des caresses les plus vives, & il la mettoit dans la nécessité de tout espérer de ses favorables dispositions ; il étoit même *dans le cas* d'oser, *sans fatuité*, s'en promettre les plus heureuses suites : enflammé par ces préludes charmans, plus piquans peut-être que le plaisir même, il parvint avec la

même vivacité jusqu'aux obstacles qu'il n'avoit pas eu le tems de surmonter. Quel est mon bonheur, dit-il, d'une voix étouffée ! Recevez, ma chere Princesse, des marques d'un amour que rien n'est capable de...A ces mots, la parole expire sur ses lévres, les forces lui manquent, il retombe dans l'assoupissement le plus profond. Luzéide *confondue* de ce nouvel accident, & frustrée de *certaines espérances confuses* qu'elle n'osoit encore démêler, eut besoin de toute *sa grandeur d'ame* pour soutenir ce terrible revers ; elle resta quelque tems abîmée dans une rêverie triste & femelle : enfin craignant que ces assoupissemens réitérés ne fussent les symptômes de quelque indisposition, *elle prit assez sur sa modestie* pour oser réveiller le Prince : votre état

m'inquiete, mon cher Angola, lui dit-elle en l'éveillant, votre ſommeil ne me paroît point du tout naturel, ou vous ne vous y attendez pas vous-même *dans de certaines circonſtances.* Ah! ma chere Princeſſe, dit Angola en ſe réveillant, l'ardeur de mon amour devroit me mettre à l'abri de pareils événemens; ſi c'étoit l'ouvrage de la nature, *vous voyez que je n'ai point de reproches à lui faire*; un deſtin barbare nous pourſuit, & les obſtacles qui nous ſéparent ſont au-deſſus de nos forces; mais rien n'eſt capable de ralentir mon ardeur, pourſuivit-il, en lui prodiguant de nouvelles careſſes, & je veux achever de me rendre certain de ma perte, & n'épargner rien pour mériter mon bonheur, bientôt il ſe retrouva au point fatal où il avoit échoué; la Prin-

cesse, pour remplir scrupuleusement ses devoirs, n'épargnoit rien pour lui donner *des facilités* qui lui auroient paru *injurieuses* dans une autre occasion ; un mouvement plus fort que lui l'approcha de son bonheur, & précipita son infortune : saisi de nouveau d'un assoupissement fatal, il s'endormit sur *des lauriers qu'il n'avoit pas encore cueillis :* il se réveilla peu de tems après, pour se livrer aux transports de sa rage ; trop certain de son malheur, & ne sçachant à quoi l'attribuer, puisqu'il avoit tout lieu *de se féliciter de certains côtés*, il chercha vainement dans son esprit les causes de son droit & le moyen de le prévenir ; *les exploits passés* revenoient à sa mémoire & augmentoient l'amertume de ses sentimens : par quel sort affreux, s'écrioit-il, suis-je si différent de

moi-même dans une occasion où j'eusse voulu me surpasser ? Hymen fatal, que devoit éclairer l'amour le plus ardent, & auquel ont présidé les noires Furies ! Son désespoir étoit monté à un si haut point, *par l'humiliation qui est attachée à ces sortes d'aventures*, que la Princesse se vit obligée de faire tous ses efforts pour le consoler : ses bontés aigrissoient les malheurs d'Angola ; cependant il étoit trop reconnoissant pour ne pas essayer encore de les mériter. La Princesse se prêta à ses entreprises avec une *défiance* qui fut justifiée par l'événement, elles furent suivies du même julep, & la nuit entiere se passa dans des *vicissitudes* de cette espece. Le jour les surprit plongés dans une rêverie amere : Luzéide persuadée de l'amour du Prince, & convaincue d'ailleurs sur *certains*

points qui parloient en ſa faveur, ſentoit une pitié tendre pour des malheurs qu'il paroiſſoit mériter ſi peu ; & le Prince étoit confus de ſon aventure, qu'il comparoit à ſes triomphes paſſés, avec toute la modération, pour mettre un frein à ſa douleur. L'heure du lever étant arrivée, on entra dans leur appartement, & ils furent accablés d'un déluge de fades plaiſanteries, que le Prince reçut avec un air ſombre, qui fut regardé par les *Agréables* de la Cour comme une ſuite infaillible du mariage : pour l'embarras qu'on remarqua dans Luzéide, c'étoit une choſe toute ſimple, qui ne fit rien ſoupçonner, & qu'on augmenta encore par mille queſtions plaiſantes qui paroiſſoient l'intriguer d'autant plus, qu'elle étoit moins *dans le cas* d'y répondre. Almaïr vint auſſi leur faire ſa cour. Dès

que le Prince l'apperçut, il l'appella, & le tirant à part, avec des yeux où la douleur & la rage étoient peintes : Vous me voyez furieux, lui dit-il, & hors de moi-même, par l'aventure la plus inouïe, & lui raconta en même tems tous les inconvéniens de la nuit derniere. Vous me connoissez, lui dit-il, & vous sçavez que ma réputation est faite *de certain côté*, de façon à pouvoir aller *tête levée*. Est-il rien de plus cruel que ce qui m'arrive vis-à-vis d'une femme que j'adore, & à qui j'aurois voulu le moins *manquer ?* Je suis *anéanti*, dit Almaïr, *des faits* que vous me racontez ; il est cependant consolant de n'avoir rien à se reprocher dans de *certains cas ;* mais c'est qu'il y a des *esprits mal-faits*, & qu'un assoupissement qui paroîtroit *ex-*

trêmement simple, après trois mois de mariage, perdroit un galant homme de réputation dans cette circonstance-ci. Pour moi, *cela me passe*, d'autant que vous me dites que *votre gloire s'est soutenue d'ailleurs*. Oh! pour cela, dit le Prince, j'ai l'esprit bien tranquille là-dessus, & je me rappelle peu d'occasions dans ma vie où j'aie pu me promettre plus de triomphes. Ecoutez, dit Almaïr, ou je suis bien trompé, ou il y a du Makis dans tout ceci. Voyez la Reine, & qu'elle vous conseille ce que vous avez à faire; ne perdez point de tems, les choses qui regardent *aussi essentiellement la réputation* ne souffrent aucun délai. Le Prince, selon ses conseils, se rendit chez la Reine; il lui demanda un entretien particulier, & il étoit en peine en quels

termes lui raconter *sa disgrace*, lorsqu'elle le prévint. Je sçai vos malheurs, lui dit-elle. Ce matin j'ai consulté mes livres, pour connoître les auspices sous lesquels votre hymen a été formé, & quelles en seroient les suites : j'ai découvert le sort cruel qui vous poursuit, la vindicative Mutine & le cruel Makis causent votre désastre, & je n'y sens qu'un remede. Le voici.

Dans l'Arabie heureuse, il demeure un Génie nommé Moka, il possede une liqueur mystérieuse, qui a la force de venir à bout des assoupissemens les plus opiniâtres ; il se prêtera à votre guérison, pourvu que vous souteniez l'épreuve qui y est jointe. La Princesse doit vous accompagner, afin que vous puissiez, avant que de sortir de son Palais, vous convaincre de votre

votre guérison. Partez sans différer, & comptez sur mon amitié ; j'espere dans peu vous revoir dans une situation plus tranquille. Le Prince la remercia beaucoup de ses bontés, & après avoir pris quelques éclaircissemens nécessaires pour son voyage, il fut rejoindre la Princesse, & disposer tout pour leur départ.

Ils prirent la poste le même jour, & firent une extrême diligence. Toutes les nuits qu'ils coucherent en chemin ne se passerent point sans qu'Angola éprouvât de nouveau jusqu'où pouvoit aller la rigueur de sa destinée ; mais cela ne lui réussit pas mieux, & ils arriverent enfin très-las mutuellement de ces sortes d'épreuves, & très-aises de les voir prêtés à finir.

CHAPITRE XII.

Remède pire que le mal.

Commencement des malheurs, & fin de l'Histoire.

LA Ville où le Génie Moka faisoit sa résidence, étoit riante & fort bien peuplée. L'usage que les Habitans faisoient de cette liqueur bienfaisante, leur donnoit un air vif & léger. Le Génie seul, il est vrai, avoit le pouvoir d'y attacher une vertu secrette, telle qu'elle étoit nécessaire pour guérir *l'infirmité* d'Angola; mais ces Sages en faisoient usage pour chasser le sommeil qu'ils regardoient comme un tems dérobé aux plaisirs. La Ville n'étoit presque

remplie que d'endroits où on débitoit cette agéable boiſſon, & c'étoit le rendez-vous de gens de toute eſpece ; on y voyoit de vieux Seigneurs ruinés qui paſſoient leur vie à frauder le Gouvernement & les Miniſtres, & à regretter le tems paſſé, où le mérite étoit récompenſé avec plus de ſoin ; d'un autre côté, c'étoient des Nouvelliſtes & des Politiques qui pacifioient l'Aſie & trouvoient des moyens infaillibles pour concilier les intérêts des Princes ; ils débitoient du plus grand ſang froid des nouvelles *apocryphes*, qui prenoient naiſſance dans leur imagination *creuſe & dérangée*, & qu'ils finiſſoient par croire, à force de les débiter ; ils mettoient des Iſles en terre-ferme, laiſſoient paſſer le Gange à la Chine, faiſoient battre des Armées qui étoient

à cent lieues l'une de l'autre, & qui ne devoient jamais se rencontrer, & étoient prêts à se prendre aux cheveux pour des querelles imaginaires qu'ils attribuoient à des Princes qui auroient fort peu récompensé leur zéle. On y voyoit de ces Abbés sans Bénéfice, de ces Magistrats sans Charge, à qui il ne reste de leur état passé, que le *caractere d'inutilité* qu'ils en ont conservé, & qu'ils ont grand soin d'entretenir par un vice qui répond à leurs inclinations. On y voyoit beaucoup d'Officiers réformés qui avoient sauvé quelques lambeaux de leur corps des faveurs de la guerre, & en avoient à peine apporté de quoi les couvrir ; ils passoient le reste de leur vie à traîner leur béquille, & à manger une modique pension, en disant *pis que pen-*

dre de ceux qui la leur donnoient. Quelques-uns de ces endroits étoient affectés à des gens *soi-disans* beaux esprits, qui s'arrogeoient le droit de juger de tous les ouvrages nouveaux ; malheureusement pour eux, le Public *prenoit comme à tâche* de casser toutes leurs décisions ; cela n'empêchoit pas qu'ils ne fussent maîtres dans leur Tribunal, ils avoient *des poumons admirables*, & malheur à qui vouloit disputer avec eux. Il est vrai qu'ils avoient le talent singulier de ne dire rien en parlant beaucoup ; mais en revanche, *ils heurloient les sophismes, les paradoxes*, mettoient *le poing sous le nez à la raison*, décidoient de tout sans juger de rien, excitoient un vacarme, & une dispute *classique* qui mettoit en fuite les gens assez malheureux pour avoir le sens commun.

Le Prince dans un autre tems se seroit fort amusé *d'un grotesque* aussi parfait ; mais occupé de son malheur & du soin de le réparer, il se fit conduire au Palais du Génie, à qui il exposa en peu de mots son malheur & le secours qu'il attendoit de lui. Moka le reçut avec un service affecté, au travers duquel perçoit un souris malin. Vous me paroissez fatigué, lui dit-il, & hors d'état de soutenir le remede, je vous conseille d'aller vous reposer, & demain je travaillerai à votre guérison. En même tems il le fit conduire dans un appartement superbe qui lui étoit destiné : on voulut conduire la Princesse dans un autre ; mais ils n'y voulurent pas consentir. En vain on leur représenta que rien n'étoit si *misérable* que de coucher ensemble, que cela étoit

du *dernier* Bourgeois, fur-tout ayant *fi peu à y faire*. Le Prince *gliffa* fur cette plaifanterie, & ne voulut abfolument point fe féparer de Luzéide. On fut obligé de fe rendre à leurs volontés, & ils fe retirerent dans leur appartement.

Il eft néceffaire, pour l'intelligence de cette véritable hiftoire, de fçavoir que Moka étoit ami intime du Génie Makis, qui lui avoit confié fes deffeins fur Luzéide, la part, qu'il avoit à l'aventure du Prince, & le deffein qu'il avoit d'en profiter. Moka fe prêta volontiers à fes deffeins ; & peu après être rentrés dans leur appartement, ils fe mirent au lit. Le Génie Makis, attentif à leurs démarches, s'étoit introduit invifiblement dans la chambre, & s'étoit caché dans une pendule ; il vit deshabiller la

Princeſſe, cette vue redoubla ſon ardeur. A peine fut-elle au lit, que ſe ſervant de ſon abſolu pouvoir, il ſe plaça ſur le chevet de leur lit ? de-là il ſe gliſſa dans l'échelle des rubans qui nouoient le corſet de nuit de la Princeſſe, & attendit le moment favorable d'exécuter ſon infâme deſſein.

Le Prince étoit ce ſoir-là plus éveillé que de coutume, il tenoit à la Princeſſe les diſcours les plus paſſionnés, elle y répondoit avec complaiſance. Le moment l'emporta, il crut être à la fin de ſes malheurs. Quels tranſports vous me faites éprouver, dit-il en la baiſant avec tendreſſe ! leur ardeur me fait tout eſpérer ; daignez les partager, ma chere Princeſſe, pourſuivoit-il, en les redoublant, peut-être ſurmonterai-je un deſtin cruel : au même inſtant emporté par ſa paſ-

ſion,

ſion, il recommença les entrepriſes qui lui avoient ſi mal réuſſi : Arrêtez, dit Luzéide à demi-vaincue, pouvez-vous oublier nos malheurs & les obſtacles funeſtes...Je me flatte, dit le Prince... (& en même tems il tomba dans un ſommeil profond)... de les ſurmonter, pourſuivit dans l'inſtant le Génie qui, reprenant ſon corps, & ſe rendant ſenſible, ſe trouva naturellement à la place du Prince, & ſe diſpoſa à conſommer ſon crime. Oui, je l'eſpere, pourſuivit-il d'une voix entrecoupée & contre-faite, daignez recevoir les marques de l'amour le plus violent, & dans l'inſtant il pouſſa à bout ſes criminelles entrepriſes. Il avoit ſuccédé au Prince ſi adroitement, que Luzéide ne s'apperçut point de ſon malheur. Cher Prince, diſoit-elle au Génie, croyant

parler à Angola, que me faites-vous éprouver ! Quel plaisir inconnu ! L'amour seul peut l'exciter... Le perfide Génie profita de son erreur ; il fut heureux, si l'on peut l'être par un crime ; il l'accabloit des plus vives caresses, qu'elle lui rendoit de bonne foi ; enfin il passa une partie de la nuit avec elle, & se rassasia de délices. Les charmes adorables de Luzéide furent la proie d'un perfide, tandis que le malheureux Angola, plongé dans le sommeil, n'avoit aucun soupçon de son malheur. Enfin il se réveilla, & le Génie se déroba adroitement, & fut se placer dans une table de nuit, d'où il pouvoit entendre la conversation de ces deux Amans, & les soupçons cruels qui pouvoient suivre son crime ; il manquoit ce plaisir barbare à sa vengeance.

Nos malheurs sont toujours les memes, dit Angola, & je n'ai plus d'espérance que dans le secours de Moka. Nous aurions pu nous dispenser de faire ce voyage, dit Luzéide, & les marques d'amour que j'ai reçues de vous, m'en prouvent l'inutilité. Qu'elles sont légeres, dit Angola, en comparaison de celles que je brûle de vous donner ! Je ne sçai, dit la Princesse, ce que vous réservez ; mais les transports que vous me faites paroître & que je partage depuis quelques heures, sans relâche, ne me laissent pas porter mon imagination plus loin. Je ne croyois pas mériter de vous une *aussi cruelle plaisanterie*, dit le Prince, & je ne me serois jamais imaginé que vous voulussiez me rendre responsable des fautes d'un destin cruel.

Que vous les avez bien réparées, reprit Luzéide, & qu'il est difficile de vous refuser un pardon que vous méritez si bien, je craignois un sommeil dont vous avez sçu vous garantir; & la tendresse que je vous ai marquée par un entier abandon de moi-même, ne sçauroit payer la vôtre. Partons, cher Prince, & renonçons au remede de Moka, vous n'en avez plus à faire, je vous crois plutôt dans le cas d'avoir besoin du contraire. O ciel! Qu'entends-je, dit Angola consterné! Quel est ce mystere affreux que je ne puis pénétrer? Quoi, dit Luzéide, vous avez goûté les plaisirs de l'amour, & je les ai partagés! Quoi dans ce lit témoin de la continuité de mon infortune! Au nom des Dieux, expliquez-vous. Je ne puis croire qu'un songe, qui

d'ailleurs feroit flatteur pour moi, ait pu *prendre affez fur votre efprit* pour produire une illufion auffi puiffante. Quant à moi, il eft certain qu'hier au foir mon amour me fit tenter ce qui m'a échoué fi fouvent ; que fur le point de franchir les obftacles qui m'ont toujours arrêté, un fommeil profond m'a faifi, & que je me réveille actuellement. Quoi, dit Luzéide, fondant en larmes, vous défavouez des tranfports qui faifoient mon bonheur ! N'eft-ce pas vous, cruel, que j'ai accablé des plus tendres careffes, à qui j'ai accordé tout ce que j'ai de plus précieux, & qui fembliez ne pouvoir vous laffer de prendre de nouvelles affurances de mon amour ? Eft-il poffible qu'un autre que vous ait cueilli des fruits fi précieux, & qui vous étoient réfervés par

mon amour & par vos droits ? Cher Prince, ne continuez point à me désespérer par une incertitude aussi accablante. Luzéide, dit le Prince, il y a quelque chose d'extraordinaire; il est aisé de s'éclaircir,. un songe ne peut avoir laissé de *certaines marques* qui n'appartiennent qu'à la réalité; en même tems il tâcha de se mettre au fait des changemens qui pouvoient s'être opérés dans les lieux qui l'intéressoient davantage. Luzéide permettoit à ses recherches une liberté qu'elle ne croyoit pas pouvoir la rendre coupable; effectivement, soit que les traces d'une intelligence céleste fussent différentes de celles d'un homme, soit que *ces sortes de conjectures* soient toujours obscures par elles-mêmes, il ne trouva pas de quoi se rassurer; il ne trouva

rien non plus qui pût *constater* absolument son infortune ; si quelque chose put augmenter sa douleur, ce fut de reconnoître dans Luzéide une certaine docilité pour des choses auxquelles quelques heures auparavant elle ne pouvoit se résoudre. Ils passerent le reste de la nuit dans cette cruelle incertitude ; & le jour étant venu, le Génie Makis, après avoir joui du barbare plaisir de leur peine, fut raconter à Moka le succès de sa trahison.

L'heure de voir le Génie Moka étant arrivée, ils furent introduits dans son appartement. Le Génie fit apporter au Prince la liqueur mystérieuse à laquelle étoit attachée sa guérison. Il la prit en plusieurs doses ; & pour qu'il ne lui restât aucun doute sur son efficacité, on fit lire devant

lui par un secretaire du Génie, qui étoit affligé d'un bégayement ridicule, *deux Discours de l'Académie & trois Oraisons funébres.* Le Prince pensa succcomber plusieurs fois; mais la vertu du breuvage le préserva, & il en fut quitte pour quelques bâillemens. Moka l'assura que puisqu'il avoit résisté à cette épreuve, il pouvoit désormais se croire fort à l'abri de dormir hors de propos, & lui promit que Luzéide auroit lieu de s'appercevoir de l'efficacité du remede. Il lui offrit d'en faire l'épreuve dans le Palais, & d'y coucher encore la nuit suivante. Angola à cette proposition, frémit d'horreur; mais déguisant son trouble & feignant d'avoir des affaires pressantes à la Cour de Lumineuse, il prit congé du Génie, & sortit pour aller donner ses ordres pour

ſon départ. Il rencontra dans les appartemens le Génie Makis qui donnoit la main à la Fée Mutine. Il ne put ſe diſpenſer de leur faire de ces politeſſes qui ſont d'uſage entre les gens du monde. Ils les reçurent d'un air léger, & y ajouterent quelques plaiſanteries *détournées*, qu'il ſentit aſſez pour ſe retracer l'idée des malheurs qu'il ſoupçonnoit. Il eut beaucoup de peine à modérer la fureur qui le ſaiſit à la vue du Génie; & qu'il ne connût pas la Fée Mutine, ſa figure la lui auroit fait deviner dans l'inſtant. Elle lui fit compliment ſur ſon mariage, & ajouta d'un air ironique, qu'il n'avoit pas tenu à elle de lui lever *tous les obſtacles*. Makis, de ſon côté, adreſſa à la Princeſſe quelques diſcours à double ſens, auſquels elle ne daigna pas répondre. Enfin, Angola ne pouvant

faire éclater une colere infructueuse, & qui d'ailleurs n'avoit point de fondement apparent, perdu dans mille idées qui se croisoient les unes & les autres, prit congé d'eux brusquement, & se retira dans son appartement avec Luzéide. Il n'eut rien de plus pressé que de s'assurer de sa guérison. Si la Princesse ne s'y prêta pas avec une expérience bien décidée, du moins en montra-t-elle assez pour redoubler ses inquiétudes. Quant aux *autres difficultés* qui auroient dû le rassurer, il avoit trop d'amour propre pour ne s'en pas adresser *les premiers complimens.*

Après avoir donné quelques momens à leur tendresse mutuelle, ils partirent, & arriverent en peu de tems à la Cour de Lumineuse. Elle fut charmée de les voir délivrés de leur infortune. Le Prince, toujours en proie à ses

inquiétudes, en fit part à Almaïr, qui, en homme prudent, quoiqu'il vît à peu-près le nœud de l'affaire, *joua* l'incrédulité, & s'attacha à tranquilliser l'esprit du Prince. Le crédit qu'il avoit sur lui & la tendresse extrême que Luzéide lui marquoit, lui firent perdre peu-à-peu ces noires idées, & leur union devint tranquille & fortunée; il n'y a pas apparence qu'Angola & Luzéide ayent eu des lumieres sur cette aventure; & le sort du Prince fut en cela plus heureux que celui de bien des maris, qui sont obligés de dissimuler des certitudes bien plus affligeantes.

Ce trait ne seroit même jamais parvenu jusqu'à nous, si on ne l'avoit sçu de Makis lui-même, qui le découvrit dans sa vieillesse en racontant *l'histoire intéressante* de ses bonnes fortunes. Si la Fée Lumineu-

fe, par la fupériorité de fes lumieres, en découvrit quelque chofe, elle fçavoit trop bien fon monde pour en faire part à perfonne. Ces heureux Epoux pafferent leur jeuneffe à la Cour de Lumineufe. Almaïr fut toujours en grande faveur auprès du Prince, & peut-être lui fit-il faire quelques *faux-bonds à l'hymen*, qui ne font pas venus jufqu'à nous. Quoi qu'il en foit, ils pafferent des jours fort heureux; & après la mort du Roi Erzebcan, ils furent prendre poffeffion de fon Royaume, gouvernerent fagement leurs Peuples, & firent des actions dignes d'être écrites, & qu'une autre plume que la mienne fe chargera fans doute de tranfmettre à la poftérité.

FIN DE L'HISTOIRE.

Graces au Ciel, s'écria la Comtesse, nous voilà arrivés au bout de notre carriere ! Pour ça, voilà de sotes gens que les Auteurs. Remarquez même que ce n'est jamais que dans ces *petites misères-là* que nous sommes si maltraitées. En vérité, on devroit une fois pour toutes, mettre ordre à cet abus. Pourquoi, interrompit le Marquis ; montrer tant d'aigreur contre eux ? Ils ne parlent que des défauts qui vous rendent les plus cheres à nos yeux : pour moi je les aime fort, d'ailleurs cette vertu est quelque chose de si *ignoble*.... A propos, Madame, mais nous devons être *assez joliment* ensemble, & si vous vouliez.... Ah ! finissez, Marquis, reprit la Comtesse, l'exemple ne me séduit pas. J'ai de l'humeur *comme un dogue*, & je vais courir tous les specta-

cles pour y décrier cet impertinent Ouvrage. Il tombera ſur ma parole ; je vais en dire tant de mal.... J'entre dans votre ſentiment, Madame, répondit le Marquis. Si les femmes n'ont pas ſujet d'être contentes de lui, il nous impoſe à nous des devoirs ſi pénibles, qu'il eſt de notre intérêt d'empêcher qu'il ne prenne à un certain point. Il eſt bien aiſé à Meſſieurs les Auteurs, du fond de leur cabinet, de ſubvenir à tant de bonnes fortunes. S'ils étoient à notre place... En vérité, on n'y tient pas, & pour moi je ſuis dans un état...

Le reſte de cette intéreſſante converſation n'eſt pas tombée entre les mains de l'Editeur, & il eſt au déſeſpoir que le Public en ſoit privé.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

de la ſeconde Partie.

CHapitre I. *Recette contre le dégoût, dont il eſt bon de faire uſage.* Page 1
Chapitre II. *Choſe inouïe. On la paſſera ſi on veut.* 15
Chapitre III. *Auſſi incroyable que le précédent.* 45
Chapitre IV. *Qui ne ſera pas entendu de tout le monde.* 63
Chapitre V. *Il étoit bien tems.* 76
Chapitre VI. *Moment ſaiſi, obſtacle imprévu.* 92
Chapitre VII. *L'Oraiſon de Saint Julien.* 105
Chapitre VIII. *Néceſſaire, quoiqu'ennuyeux.* 120
Chapitre IX. *Bal du tems paſſé, force de l'habitude.* 130
Chapitre X. *Converſion ſubite,*

dette acquittée. 152
Chapitre XI. *Remede pire que le mal. Commencement des malheurs & fin de l'Histoire.* 186

Fin de la Table.